

UFO LOG

Le fanzine de toutes les tendances ufologiques



Ufo Log #08 - Hiver 1999/2000 - ISSN : 1284-926X

25F

UFO LOG # 08

Hiver 1999 - E000

Le fanzine de toutes les tendances ufologiques

UFO LOG est un fanzine à but non lucratif traitant du phénomène ovni et de tout ce qui s'y rapporte.

Un fanzine est une revue faite par des amateurs passionnés pour d'autres passionnés. Le fanzine UFO LOG est réalisé et publié avec nos propres moyens et n'a pas la prétention de remplacer une revue professionnelle.

UFO LOG s'est fixé pour but de rassembler un maximum d'informations ufologiques de toutes les tendances et de donner la parole à tous ceux qui souhaitent d'exprimer sur le sujet.

UFO LOG est à parution trimestrielle.

UFO LOG est édité par :

ASSOCIATION NEXUS.

3665A, route de Marboz

01440 VIRIAT

Tel : 04.74.25.30.49

Merci de joindre des timbres pour toute réponse.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

CHARNAY Didier

MAQUETTISTE-PAO

CHARNAY Nadine

CORRECTION

HAYS François

ONT PARTICIPE A CE NUMERO

Rédaction

CHARNAY Didier

DEMARCO Gérard

KIRCHER Fabrice

RONECKER Jean-Paul

SIDER Jean

VAN DE LEUR Thierry

Peinture de couverture

KERLORCH Guillaume

Dessins

ROBE Raoul

RONECKER Jean-Paul

TENNEVIN Jean-Pierre

Prix unitaire

FRANCE : 25FF

ETRANGER : 30FF

Abonnement pour 4 numéros

FRANCE : 100FF

ETRANGER : 120FF

ISSN : 1284-926X

Les opinions de nos collaborateurs n'engagent qu'eux même.

Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.

Les textes et illustrations appartiennent à leurs auteurs respectifs.

Les manuscrits et dessins spontanément envoyés ne sont pas rendus. Toute collaboration à UFO LOG est bénévole.

Toute reproduction même partielle est interdite sans autorisation écrite du directeur de la publication. Dépôt légal: hiver 1999 - 2000.

PETIT LEXIQUE UFOLOGIQUE.

Abducté : néologisme désignant un enlevé, une personne kidnappée par des extraterrestres et relâchée après des tests médicaux.

Abduction : de l'anglais "to abduct", enlever, kidnapper. Enlèvement de personnes par des extraterrestres en vue de tests médicaux. Ce n'est pas remboursé par la sécu mais c'est gratuit, alors profitez-en !

Bedroom visitor : personnage qui apparaît parfois dans la chambre des témoins, plus rarement dans les autres pièces. Jamais sous la douche, rassurez-vous.

Crash : écrasement au sol d'engin volant. D'aucuns prétendent que de nombreuses soucoupes volantes se sont crashées sur Terre. Des morceaux de soucoupes ça vous intéresse ? pas cher !

Critique : raisonnement ufologique qui pousse à casser les théories adverses pour mettre la sienne en avant. Vous êtes tous des bouffons, y'a que moi que j'ai raison !

Crop circle : terme anglais désignant des ronds dans les blés, ou encore des pictogrammes céréaliers, qu'on avait mis sur le dos des soucoupes volantes. Quand même, ils sont pas si sauvages les extraterrestres !

Debunker : personne qui dénigre le phénomène ovni, comme si on avait besoin de ça.

Debunking : de l'anglais "to debunk" ; démystifier, déboulonner. Tendance à nier le phénomène ovni, à le démonter et à le réduire à néant, sans chercher à comprendre. Trop facile.

Désinformation : information fausse, erronée ou détournée pour tronquer la réalité et faire croire n'importe quoi. Souvent utilisée par la CIA, les gouvernements et même par les ufologues.

EBE : Extraterrestrial Biological Entity, abréviation américaine pour désigner un être vivant extraterrestre. Peut-être un cobaye, mais pas un robot ! Et pourquoi pas ?

ENOC : Etat non ordinaire de conscience. Etat particulier de veille qui fait prendre des vessies pour des lanternes, la lune pour une soucoupe volante, des vaches folles pour des extraterrestres et des ufologues pour des cons.

ET : abréviation pour Extra Terrestre.

Extraterrestre : personnage n'étant pas d'origine terrienne, et venant donc de d'une autre planète, d'un autre monde, d'une autre dimension ou d'un autre temps, rayez les mentions inutiles.

HET : Hypothèse Extra Terrestre.

Hommes en noir : personnage tout de noir vêtu, censé pousser les témoins au silence. Viennent souvent à deux et toujours en Cadillac noire. Facile à reconnaître.

Hypnose : moyen controversé de régression visant à revenir sur un moment passé de la vie d'un témoin. Et la vie privée dans tout ça ?

MIB : Men In Black, abréviation américaine pour Homme En Noir.

Mutilation de bétail : prélèvement d'organes sur des bovins principalement et souvent allégué aux extraterrestres.

OVNI : Objet Volant **Non-Identifié**. Suivant les gens, l'OVNI peut être un engin extraterrestre, une déformation des sens, un engin secret, un phénomène atmosphérique inconnu. C'est en fait un mystère et c'est ce qui nous intéresse. Pour certains, c'est aussi un objet de culte.

Scientifique : personne pratiquant une science et faisant autorité lorsqu'elle s'exprime, même en dehors de ses compétences. Nous ne citerons pas de noms.

Soucoupe volante : objet volant ressemblant vaguement à deux soucoupes accolées bord à bord et supposé être un véhicule extraterrestre, comme à la télé.

Télépathie : moyen de communication dont sont doués les extraterrestres et qui consiste à envoyer des images mentales. Vous ne sentez rien dans votre tête ? Non ! ? Bon, tant pis !

UFO : Unidentified Flying Object, abréviation américaine pour OVNI.

Ufologie : étude du phénomène ovni et des phénomènes connexes. Néologisme français parce qu'ovnilogie, c'est pas beau.

Ufologue : spécialiste des ovni et phénomènes connexes. Plus ou moins spécialiste, plutôt.

Ufonaute : entité extraterrestre supposée piloter les soucoupes volantes. Et qui sort souvent pour se montrer aux témoins. Aux Etats Unis, il enlève plutôt les gens, en France il préfère ramasser de la lavande et des brins d'herbe.



SOMMAIRE

ARTICLES

- DOSSIER p.04
Tour d'horizon des **phénomènes** mystérieux dans notre système solaire.
- LES PREUVES DE IAMAGOULLLE p.13
Retour sur la vague du 5 novembre 1990.
- CONTROVERSE p.19
Présentation de la découverte d'une sculpture gigantesque en forme de tête d'alien sur la lune.
- REFLEXION p.22
Les ovni dans les textes antiques, les «nuées» d'Aristophane.
- REFLEXION p.24
A propos du Rapport COMETA.

RUBRIQUES

- ABONNEMENT p.26
Pour vous abonner, c'est simple. Merci de nous soutenir.
- CHRONIQUE DE L'AILLEURS p.27
Phénomènes mystérieux à différentes époques.
- BD ET OVNI p.30
BD ayant un intérêt pour l'ufologie.
- BOOKS ET MERCHANDISE p.32
Les livres, BD et nombreux objets américains inspirés de l'ufologie...
- LIVRES p.34
Présentation de livres français récents.
- REVUE DE PRESSE p.35
Nous essayons de passer au crible la presse ayant parlé d'ufologie ces derniers mois.
- COURRIER DES LECTEURS p.37
Vous nous avez écrit...
- DIVERS p.39

EDITO

Salut à tous,

Voici le tout nouveau Ufo Log **après** de bngs mois de **silence**. **Il faut** dire qu'une revue demande beaucoup de travail et que nous manquons particulièrement de soutien que ce soit du point de vue bgistique, de la rédaction ou même du financement de chaque numéro. Je tiens donc à remercier tous ceux qui nous aident d'une manière ou d'une **autre**. {[rédacteurs, collaborateurs, lecteurs,...)}

Depuis le précédent numéro et, comme **prévu**, Ufo Log a déménagé, alors nous vous **prions** de bien noter nos nouvelles coordonnées. Les changements annoncés il y a quelques mois se poursuivent et ce n'est pas terminé...

Nous espérons que ce nouvel Ufo Log vous convient et nous attendons vos nombreuses réactions.

CHARNAY Didier.

DES ALIENS DANS LE SYSTEME SOLAIRE ?

Par Jean-Paul RONECKER

L'homme observe depuis longtemps de mystérieux phénomènes lumineux dans le système solaire et parfois des objets bizarres sur la lune. Petit tour d'horizon de ces étranges observations.

D.C.

I l'y a pas que sur la Terre que des OVNI ont été observés. Notre système planétaire paraît être le théâtre d'une intense circulation d'objets non identifiés. Des extra-terrestres seraient-ils établis à notre insu dans le système solaire ?

Depuis très longtemps, des objets étranges sont aperçus dans le ciel. Cette présence ancienne et quasi constante fait envisager la possibilité que des extra-terrestres pourraient avoir des bases permanentes dans notre système solaire. Si cette hypothèse (vite devenue une certitude pour certains) reste sujette à caution, certains éléments sont pourtant très troublants, et semblent abonder dans ce sens. De nombreuses observations insolites ont en effet eu lieu en-dehors de l'atmosphère terrestre. Une telle hypothèse pourrait expliquer pourquoi certains témoins évoquent des rencontres avec des Martiens, des Vénusiens et autres Ganymédiens, confondant ainsi bases et planètes d'origine. Envisager une telle possibilité doit être pris comme une simple hypothèse de travail et en aucun cas comme un cautionnement de cette théorie. Faisons un tour d'horizon des divers éléments que nous possédons. Certains sont sérieux, d'autres le sont beaucoup moins.

Dans son livre *Way of the Planets*, Evans rapporte qu'un corps mystérieux de la taille d'un satellite fut observé près de Vénus, en 1845. Durant la première moitié du XVIII^e siècle, quatre observations au moins signalèrent un semblable corps. Le *Science Gossip* (1886, 178) rapporta pour sa part l'observation, à sept reprises, d'un semblable corps près de Vénus. Un astronome au moins, Houzeau, reconnut la validité de ces observations et nomma cette petite planète Neith. On ne connaissait alors aucun satellite à Vénus, et la situation reste inchangée : les observatoires terrestres et les

sondes spatiales n'ont rien révélé de tel. S'agissait-il d'un corps passant à proximité et continuant sa course, ou, comme l'a suggéré Charles Fort (*Le livre des damnés*), d'une construction artificielle extra-terrestre ? Et le cas est loin d'être unique. Des corps non identifiés ont été observés traversant le disque solaire et celui de la lune. Un corps réfléchissant la lumière ou une tache lumineuse fut observée dans le voisinage de Mars le 25 novembre 1894, comme en attestèrent le professeur Pickering et ses collègues de l'observatoire Lowell. Lumineux par lui-même, semblait-il, il plana au-dessus de la partie sombre de la planète. On pensa à une nuage, mais on estima qu'il se trouvait à 34 km de Mars (*Astrophysical Journal*, 1-172). Il ne pouvait s'agir d'un des deux satellites de Mars, connus depuis longtemps. D'après Harding et Shroeter (*Monthly Notice of the R.A.S.*, 38-338), une tache lumineuse fut observée sur le disque de Mercure en 1799. En octobre et novembre 1911, on vit des taches lumineuses sur le disque de Mars, elles étaient extrêmement brillantes (*Popular Astronomy*, 19-10). En août 1954, Vénus était de nouveau à l'honneur lorsque l'université de l'Ohio signala à l'*American Astronomical Society* qu'elle avait capté d'énigmatiques signaux radio en provenance de la deuxième planète.

Le mathématicien Leverrier, bien connu pour avoir démontré par ses calculs l'existence de la planète Neptune (ce qui permit sa découverte par des moyens optiques), croyait en l'existence de la planète Vulcain, qui expliquait alors les perturbations décelées dans l'orbite de Mercure. Depuis Einstein, on sait que ces perturbations sont en fait dues à la masse du soleil qui « courbe » l'espace. Mais cela n'explique pas les nombreuses observations d'un corps énigmatique nommé Vulcain. Tout avait commencé le 26 mars 1859 lorsqu'un astronome amateur, le Dr Lescarbault,

aperçut un corps d'importance planétaire qui passait devant le disque solaire. Il écrivit à Leverrier pour lui signaler sa découverte. Cette information correspondait aux calculs du mathématicien concernant l'existence d'une planète inconnue entre Mercure et le soleil, et qui pouvait expliquer les irrégularités décelées dans l'orbite mercurienne. Leverrier baptisa l'hypothétique planète du nom de Vulcain. On sait aujourd'hui que Vulcain n'existe pas. Mais qu'en est-il du mystérieux corps céleste qui fut de nouveau aperçu le 4 avril 1876 (et qu'on identifia plus tard, mais sans certitude, à une tache solaire), puis le 29 juillet 1878 par l'astronome américain J.C. Watson (qui avait déjà découvert une vingtaine d'astéroïdes), et par L. Swift, astronome amateur célèbre pour sa découverte de plusieurs comètes ? N'était-ce, comme on l'a dit, qu'un astéroïde, ou la mystérieuse Vulcain ? D'autant plus que de nombreuses autres observations eurent lieu. Le 26 juillet 1819, Gruthison observait non pas un mais deux corps traversant ensemble le soleil. En 1847, Benjamin Scott et M. Wray observèrent un corps céleste traverser le disque solaire. Le 29 janvier 1860, F.A.R. Russel et quatre autres observateurs virent un corps de la taille apparente de Mercure passer devant le soleil. Une autre observation eut encore lieu le 12 juillet 1837, une le 8 mars 1885. Un corps identique était observé le 4 avril 1876. Deux autres observations furent signalées par Hind et Denning. Haase réunit des rapports de vingt observations identiques, dont la liste fut publiée par Wolf en 1872. Pastorf signalait avoir vu, deux fois en 1836 et une fois en 1837, deux taches rondes de tailles inégales se déplacer devant le disque solaire, l'une changeant de position par rapport à l'autre et prenant une direction différente à chaque fois. Déjà en 1834, il avait vu des corps semblables traverser six fois le disque du soleil, ressemblant beau-

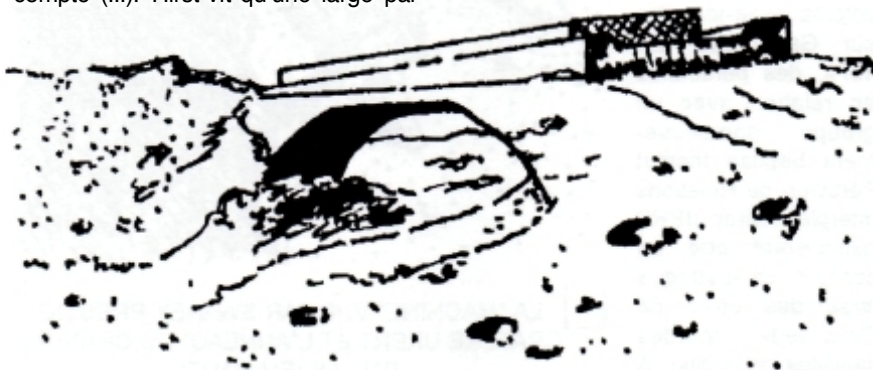
coup aux passages de Mercure (Nature, 14-469, 14-505 - London Times du 3 novembre 1871 et du 26 mars 1873 - American Journal of Science, 2-28-446 - Charles Fort : Le livre des damnés - New York Times du 16 août 1878 - Le système solaire et son exploration). Aujourd'hui, le mystère reste entier, la seule quasi-certitude est qu'il n'y a pas d'autre planète dans ce secteur (mais les recherches continuent malgré tout, par exemple celles de Jean Gray de l'observatoire de Nice, même si elles n'ont rien donné, et celles de Don Davis à l'observatoire de Kitt Peak). Ces observations concernaient-elles un ou plusieurs astéroïdes, ou, comme l'ont suggéré certains, une base extra-terrestre itinérante?

D'énigmatiques taches lumineuses ont aussi été observées sur ou près de la lune. L'astronome Herschel a signalé plusieurs points brillants sur ou près de la lune, durant une éclipse. Entre 1783 et 1787, il signala également des lumières très brillantes proche de notre satellite, qu'il supposa d'origine volcanique. Ses observations furent reléguées aux oubliettes: elles étaient trop dérangeantes. Pourtant, en novembre 1821, d'autres taches lumineuses furent observées près de la lune (Proceeding of the Royal London Society, 2-167). L'observatoire de Capetown signala de même la présence de taches blanches, accompagnées de plus petites lumières sur le côté obscur du limbe lunaire. Les observations de ce genre furent très nombreuses. Ainsi, H.C. Russel a rapporté (Observatory, 2-374) que, lorsqu'il se trouvait dans les montagnes Bleues, près de Sydney, dans la Nouvelle-Galles du Sud, G.D. Hirst, astronome comme lui, vit « l'un de ces faits si remarquables qu'ils doivent être enregistrés sur le moment, même si nulle explication ne peut encore en rendre compte (...). Hirst vit qu'une large par-

tie de la lune était recouverte d'une ombre aussi obscure que celle de la Terre, durant une éclipse de Lune. Il était presque impossible de résister à la conviction que c'était une ombre, même si ce ne pouvait être l'ombre d'un corps connu ». Et ces cas sont loin d'être uniques. Le 27 janvier 1912, un mystérieux objet d'un noir profond est vu sur la lune. On a alors estimé qu'il devait mesurer 250 miles de long sur 50 miles de large (soit 402 x 80km). En décembre 1915, des points lumineux apparaissent sur la lune. Le 10 octobre de l'année précédente, c'est un objet fusiforme qui fut observé se dirigeant vers le soleil. En 1917, des objets en mouvement sont observés sur la lune. Trois ans plus tard, ce sont des rayons de lumière qui sont projetés depuis la lune. En 1923, trois tertres mystérieux sont découverts dans le cratère d'Archimède, sur la lune. Le 17 juin 1931, d'étranges éclairs brillants apparaissent devant la nouvelle lune. Le 2 mars 1933, un énigmatique rayon orange s'élève de la lune pendant un quart d'heure. Le 15 mars 1927, un étrange point noir traversait le disque solaire. Le 4 octobre 1844, l'astronome Glaisier avait signalé des « disques lumineux envoyant des vagues de lumière ». Le 10 octobre 1864, Leverrier envoya à l'Académie des Sciences trois lettres de témoins qui décrivaient un long corps lumineux aux extrémités effilées, en forme de torpille, qui avait été vu tombant du ciel. Le 14 novembre 1894, depuis l'observatoire Lowell, Pickering observe des lumières écarlates flottant au-dessus de la planète Mars. Le 30 mars 1937, des taches colorées et brillantes apparaissent sur le pôle sud de Mars. Plus près de nous, le 16 janvier 1950, un astronome amateur japonais, Sadao Saeki, observa sur Mars un gigantesque nuage semblant provenir d'une explo-

(Los Angeles Times des 27 et 28 janvier 1950). Il fut malheureusement le seul à observer le phénomène, et aucune confirmation ne vint des observatoires, l'affaire fut donc classée. Saeki estima que l'explosion avait été de très forte puissance, et qu'il pouvait s'agir d'une explosion nucléaire (les tempêtes de sable étant très violentes sur la planète rouge, il aurait pu s'agir d'un très grand tourbillon, d'une tornade comme on en trouve sur Terre).

Selon le groupe TMM (The Mars Mission), il existerait sur Mars des vestiges d'édifices bâtis par des extra-terrestres. La « preuve » la plus flagrante serait fournie par la fameuse photo de Cydonia, le « visage de Mars ». On sait que la NASA, après avoir affirmé qu'il ne s'agissait que d'une structure naturelle sculptée par le vent et prenant la forme d'un visage grâce à des jeux d'ombres, est revenue récemment sur cette affirmation (on se demande bien pourquoi), en déclarant que la célèbre photo de Viking 1 avait été retouchée et ne présentait à l'origine qu'une très vague ressemblance avec un visage. Par la suite, de nouveaux clichés en très haute résolution ont mis fin au mythe, en montrant clairement que Cydonia n'existait pas (voir UFO Log #4, p.31, et, pour les photos, Fortean Times #112, p.30). Dans le même genre d'idée, on se souvient aussi des prétendues « pyramides » de Mars, pas si pyramidales que cela. Dans la même région que Cydonia, se voient en effet plusieurs structures plus ou moins pyramidales groupées (que TMM appelle « la ville »), avec, un peu plus loin, une « pyramide » à cinq faces. De plus, près de « la ville » se voit une trace au sol en forme d'anneau, et, plus loin, un mont plus ou moins en forme de spirale (les photos sont notamment visibles dans Phénoména #22). Il faut reconnaître que tout cela est assez troublant : non pas le fait de trouver de telles structures inhabituelles, mais le fait que ces structures soient toutes dans la même région, cette concentration de formes et leur variété étant très atypiques. Grâce aux calculs savants des ingénieurs de TMM, notamment ceux de David Percy, le groupe arriva à des conclusions parfois étonnantes, en particulier celle voulant que l'une des structures soit l'exacte réplique du site néolithique d'Averbury Hill (Angleterre). Une telle conclusion est-elle vraiment sérieuse ? Aux lecteurs de juger. Pour



A LE "PONT" DE LA MER DES CRISES VU PAR JOHN O'NEILL

plus de détails, vous pouvez vous reporter à l'article de Fortean Times #65. Son de cloche similaire avec les recherches de deux Français, Guy Gruais et Guy Mouny, qui, dans leur livre « De Gizeh à Mars : au-delà des grands secrets » (Le Rocher), parviennent à des conclusions tout aussi fantastiques. Après avoir étudié, au service d'Imagerie Planétaire de la Faculté d'Orsay-Sud, le fameux cliché NASA n° 035 A 72 représentant la région de Cydonia Mensae, ils confirmèrent l'existence de traces géométriques semblables à des ruines. A partir de calculs faisant intervenir, notamment, le nombre d'or et la valeur de la coudée royale de Memphis, ils conclurent que les « pyramides » de Mars obéissaient « à la même logique de construction que celles de Gizeh » ! On croit rêver.

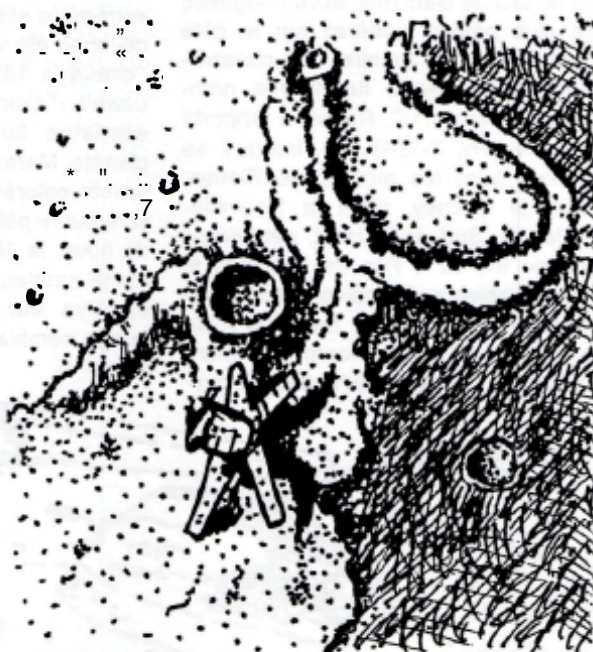
En mars 1996, Richard Hoagland, fondateur de TMM, rebaptisa son groupe Enterprise Mission, terme plus approprié dans la mesure où le groupe venait d'élargir son champ de recherche. Grâce à des calculs géométriques appliqués à des photos satellite de la surface lunaire, il prétend prouver l'existence de structures artificielles sur le globe sélénite. Il dit ainsi avoir identifié les vestiges d'immenses structures de verre qu'il suppose avoir été édifiées par des extra-terrestres pour protéger des cités lunaires (on se souvient que dans les années 1950, le «contacté» Howard Menger avait déjà produit des photos de ses visites sur la Lune, censées montrer une soucoupe volante survolant un dôme lunaire). Il affirme encore que l'une de ces structures, qu'il appelle « la Tour », aurait atteint une hauteur de 12 kilomètres à son achèvement. A voir la photo (reproduite dans Facteur X #3, p.78), prise par une sonde soviétique en 1965, on n'est pourtant guère convaincu. On y voit une tache blanche, sur un cliché de qualité exécrable, qui pourrait être n'importe quoi. Il affirme également avoir découvert une structure élevée, qu'il appelle « la Flèche » (au sens d'une flèche d'église). Il affirme également avoir découvert, dans la région de Sinus Medii, des structures de « verre » de plusieurs miles de haut (c'est dans cette région que Gruithuisen croyait, en 1824, voir une cité lunaire). Les personnes intéressées peuvent se reporter à la vidéo The Moon-Mars Connection (1993), commentée par Hoagland. Comme d'autres, il affirme que la NASA et au

courant mais que les clichés officiels sont truqués (il accuse aussi au passage la NASA d'être infiltrée par les Francs-Maçons... refrain connu). De son côté l'ufologue britannique bien connu, Timothy Good, affirme que les astronautes des missions Apollo ont vu des ET sur la lune. Il fonde son propos sur une conversation secrète entre Neil Armstrong et Buzz Aldrin (Apollo XI, qui s'est posé sur la lune le 21 juillet 1969) et le centre de Cap Kennedy. Cette liaison radio aurait été interceptée par les Soviétiques. Le physicien russe Vladimir Azhazha soutient que cette rencontre se serait produite peu après l'alunissage du module Eagle. Le compte-rendu des astronautes aurait bien sûr été censuré par la NASA. Maurice Chatelain, expert en communication qui travaillait alors pour la NASA (connu aussi pour avoir publié plusieurs livres d'archéo-ufologie), a déclaré publiquement que cette rencontre entre Apollo XI et des Aliens était « connue de tous à la NASA » et que toutes les autres missions lunaires avaient été observées par des OVNI. Pour dissimuler cette activité extra-terrestre, la NASA aurait alors truqué les films et photos pris par les différentes missions lunaires pour effacer les détails compromettants. C'est aussi pour cela que le programme lunaire aurait été stoppé, la NASA jugeant plus sûr de ne plus envoyer d'astronautes sur la lune. Est-il besoin de préciser que ces conclusions sont loin de faire l'unanimité ? Très récemment, on a aussi parlé d'une « sculpture » sur la lune.

Autre cas pittoresque, celui de la colonie extra-terrestre sur Ganymède. En 1974, des personnes en relation avec un groupe pompeusement baptisé Institut Péruvien de Relations Interplanétaires (IPRI) déclarèrent être en contact télépathique avec des êtres de Ganymède, un des satellites de Jupiter. A en croire des messages obtenus par

écriture automatique, il existerait des colonies ET également sur Atlas, Calixte et Europe. Ces Aliens seraient originaires de la planète Apu, orbitant autour d'Alpha du Centaure. Par la suite, Sixto Paz Wells, le fils aîné du directeur de l'IPRI, affirma avoir à plusieurs reprises visité Morlen (nom donné à Ganymède par les « guides ET ») en empruntant, depuis la Terre, un passage interdimensionnel, appelé Xendra par ses contacts venus d'ailleurs. Il décrivit ainsi les cités souterraines, et même une ville sous dôme située dans une vallée. Bizarrement, les extra-terrestres ne venaient plus d'Alpha du Centaure, mais de la constellation d'Orion. Par la suite, d'autres groupes se constituèrent et entrèrent en contact avec ces ET de Ganymède. Yosie Ibrahim publiera ainsi, dans les années 1970, un livre intitulé « J'ai visité Ganymède ». Déjà en 1959, un médecin brésilien, Aladin Felix, publiait un ouvrage intitulé « Mon contact avec les soucoupes volantes » où il décrivait ses contacts réguliers avec un être jupitérien (est-il besoin de préciser que Jupiter est inhabitable?).

Dans ces histoires, la plus grande confusion règne et les descriptions sont contradictoires, certains parlent de végétation et d'êtres vivants, alors que les autres disent le contraire. Pour



B LA "MACHINE" VUE PAR SWANEY PRES DU CRATERE UKERT ET L'ANNEAU DU CRATERE PALLAS (EN HAUT)

les uns, les ET de Ganymède sont semblables aux êtres humains, mais mesurent 2 à 3 mètres, pour les autres, notamment un « contact » du groupe IAM, ils sont semblables à des kangourous avec une sorte de queue dentelée et pourvus de fines et longues mains dont le pouce, opposable, prend naissance en-dehors de la paume. Tout cela n'est guère sérieux.

Continuons avec davantage de détails sur l'incroyable histoire des extra-terrestres lunaires. Nous avons déjà vu que la Lune est le théâtre de phénomènes curieux, et certains sont très difficiles à expliquer. Ainsi, au cours d'une éclipse totale de notre satellite, le 19 mars 1848, M. Forster, de Bruges, observa qu'à ce moment la Lune brilla trois fois plus qu'habituellement en pareille circonstance. Le consul anglais de Gand, qui ignorait qu'une éclipse devait avoir lieu, écrivit pour signaler la couleur « rouge sang » de l'astre des nuits. Un autre astronome, Markey, observa de Clist-Saint-Lawrence que la Lune devint « magnifiquement illuminée... plutôt teintée d'un rouge profond... la Lune était aussi parfaitement illuminée que s'il n'y avait pas eu la moindre éclipse » (Monthly Notices of the R.A.S., 8-132). Pendant longtemps, certains ont soutenu que sur la face cachée, il y avait de l'air pur, une végétation luxuriante, une faune étrange et une civilisation très avancée. Cette croyance fut anéantie par les photos de la sonde Lunik III (octobre 1959), puis celles de Zond III (18 juillet 1965). En fait, l'idée de l'existence des Sélénites ou de la présence de bases extra-terrestres sur la Lune n'est pas nouvelle. Un grand astronome du siècle dernier, le Pr Gruithuisen, de Munich, fut un défenseur enthousiaste de la Lune habitée. En 1824, il pensa avoir découvert, dans la partie sud de la face visible, les traces d'une ville. En 1885, l'astronome Thouvelot déclara à son tour en avoir vu une près du cratère Rhéicos. Des observations plus minutieuses révélèrent qu'il ne s'agissait que d'élévations de terrain évoquant, il est vrai, des murailles et des terrasses. Plus tard, Gruithuisen signala des colorations vertes variées au fond de certains cratères, et avança hâtivement l'idée d'une végétation. Personne n'y crut, pourtant il fut réhabilité par l'astronome américain W.H. Pickering qui observa dans le cratère d'Eratosthène non seulement les colorations vertes de Gruithuisen, mais

également des groupes de taches sombres qui se déplaçaient, sans jamais sortir du cratère. A partir de ces éléments, Desiderius Papp, donna la savoureuse relation suivante: « Que pouvaient être ces taches qui bougeaient au fond du cratère ? Un simple jeu de lumière engendré par les ombres des rochers s'allon-

geant au crépuscule ? C'était impossible, parce qu'à chaque révolution du satellite, les lentilles auraient dû faire voir les mêmes formes, les mêmes positions immobiles ou qui ne se déplaçaient pas sans raison, comme cela arrivait effectivement. Ces ombres qui bougeaient, que l'Américain avait suivies pendant plusieurs nuits, étaient peut-être des créatures qui allaient et venaient en foule le long du cratère d'Eratosthène. C'était peut-être la réponse à l'énigme: à l'intérieur du cratère il y avait une masse d'essaims de gros insectes et les taches qui se déplaçaient, c'étaient eux qui volaient sans pourtant sortir de l'énorme cavité où ils se trouvaient bien à cause du peu d'air et d'humidité qui s'y était concentré. Quand le Soleil monte pour réchauffer le sol, ces drôles de créatures sortent de leur oeuf et explorent leur terre natale à la recherche d'air et d'eau et quand tombe la nuit, elles s'immobilisent jusqu'à ce que de nouveau les rayons brûlants les rappellent à la vie. (...) Ces habitants ailés de la pauvre Lune ne seraient que les modestes représentants de vie biologique dans un monde agonisant dont l'existence ne doit constituer qu'à danser de l'aube au coucher du Soleil, semblables à certains microscopiques organismes terrestres qui s'endorment sur un grain de poussière quand il fait trop sec et ressuscitent sous l'influence vivifiante de l'humidité ».

La présence sur la Lune d'insectes gigantesques est évidemment douteuse (pour ne pas dire absurde), par contre celle de plantes primitives comme des mousses ou des lichens n'est pas impossible (bien que peu probable) car les plantes ont une grande faculté d'adaptation même en milieu



C LA "GRUE" ET LES "PONTS" VUS PAR SWANEY DANS LE CRATERE JULES CESAR

hostile (la vie terrestre en fournit de très nombreux exemples, de même que pour les animaux). Le problème majeur était celui de l'eau, mais la présence de celle-ci ayant été récemment confirmée, les débats sont relancés. L'hypothèse de la végétation lunaire dont ont parlé Gruithuisen et d'autres astronomes comme Schmick, Ebert et Klein reste malgré tout d'actualité. Le Pr Gavril Tichov, scientifique russe fondateur de l'astrobotanique, écrit à ce propos: « Quand on connaît la facilité d'adaptation de la vie végétale, on ne peut pas exclure l'idée que certaines plantes peuvent s'attacher et prospérer dans des conditions climatiques très différentes de celles de la Terre. Il faut penser qu'il existe sur notre planète des microbactéries végétales qui survivent tranquillement à des séjours prolongés dans l'air liquide et tout aussi placidement dans des flacons scellés contenant des gaz archimortels. Il existe aussi des animaux aux organismes unicellulaires qui ne meurent pas après leur immersion dans de puissants insecticides. Personnellement, je crois qu'il peut exister sur la Lune, et plus précisément sur les bords du cratère Platon, une forme de vie végétale et peut-être même animale. Et on ne peut pas rejeter l'idée que sur la face cachée, il y a des régions (cratères, crevasses, etc.) qui présentent des conditions favorables à des formes de vie élémentaire déterminées ».

Beaucoup de phénomènes lunaires très curieux ont entretenu l'idée d'une présence extra-terrestre sur la Lune. Le 23 novembre 1920, un puissant flash lumineux éclaira le cratère Funerius, et le même phénomène se reproduisit le 8 novembre 1954, près du cratère Kepler. Le 3

novembre 1958, l'astronome russe Nikolaï Kosirev suivit et photographia l'apparition de grandes lueurs dans le cratère Alphonse, qu'il attribua à une éruption volcanique. On avait déjà attribué une telle origine à la disparition de grosses masses rocheuses, ou leur changement de forme. Pourtant, théoriquement, la Lune est un astre mort dénué d'activité volcanique récente. De nombreuses autres observations se sont rajoutées à la liste, et il y en a encore aujourd'hui. Plusieurs hypothèses ont été envisagées (volcanisme, chutes de météorites...), mais aucune ne fait l'unanimité. Thomas Camella a dressé un «Atlas des signes lumineux qui entourent la Lune», où il répertorie les anomalies de ce type: lumières en forme d'étoile dans le cratère d'Aristarque, en forme de X dans celui d'Eratosthène, en forme d'Y dans le cratère de Littrow, des lignes ressemblant à des tubes au néon dans le cratère d'Eudoxus, en forme de figures géométriques dans le cratère de Plinie, ou encore de forme carrée dans celui de Platon. Ce dernier détient d'ailleurs le record d'étrangeté puisque les sources lumineuses s'y multiplient de façon étonnante à l'époque où Mars est au plus proche de la Terre. Le 12 août 1944, on y remarqua la présence de « quelque chose de bizarre qui reflétait puissamment la lumière du Soleil ». L'astronome Wilkins nota que certaines des sources de lumière du cratère Copernic ressemblaient à des flèches dépassant d'innombrables petites ouvertures, et dont les pointes étaient très brillantes. Tous ces phénomènes inexpliqués apportent bien sûr de l'eau au moulin des défenseurs de la thèse de la Lune habitée (Sélénites ou séjour d'extra-terrestres). Les théosophes et disciples de Mme Blavatzky affirmaient pour leur part que la Lune abrite des champignons géants poussant à l'endroit où autrefois des arbres buveurs de sang étendaient leurs tentacules pour saisir d'horribles insectes géants de 60 cm de hauteur, et à l'occasion des Sélénites imprudents. Ils nous disent encore, à propos d'une grande cité bâtie au niveau de l'équateur (lunaire) que les pauvres ne sont pas admis dans la ville et vivraient constamment dans des sortes d'habitations percées par milliers le long de la route périphérique entourant la métropole elle-même, où les riches auraient des maisons très confortables

pourvues d'installations de ventilation!

Si la croyance aux Sélénites a presque disparu aujourd'hui, celle des bases extra-terrestres a pris le relais et se développe joyeusement. On a dit par exemple que les problèmes techniques rencontrés par les missions Apollo (ainsi que ceux de la sonde Surveyor III et d'autres) ont été volontairement provoqués par des extra-terrestres pour nous tenir à distance de leurs bases lunaires, voire par la NASA elle-même afin de dissimuler l'existence d'une vie intelligente sur la Lune (autochtone ou non). D'autres rumeurs font état de photos cachées par l'agence spatiale américaine après Apollo XII et qui montraient des traces de véhicules étrangers imprimées dans la poussière du sol lunaire. Timothy Good a révélé la prétendue rencontre des astronautes d'Apollo XI avec une flottille d'OVNIs menaçants sur la Lune. En juillet 1970, la revue soviétique Sputnik publiait un article de H. Vasine et A. Chtcherbakov, membres de l'Académie des Sciences, développant la thèse selon laquelle la Lune serait « un énorme planétoïde creux, construit par quelque civilisation hautement avancée (...) qui l'a placé en orbite autour de la Terre il y a des milliards d'années ». L'idée de bases ET sur la lune est apparue

très tôt, puisque Harold Wilkins y faisait déjà allusion dans son livre *Flying Saucers on the Moon*, publié en 1954.

Un peu plus tôt, dans la nuit du 29 juillet 1953, l'éditorialiste scientifique du *New York Herald Tribune*, et astronome amateur, John O'Neill, observe la bordure de la mer des Crises avec son petit télescope de 100 mm, lorsqu'il découvre un «pont» reliant deux promontoires (dessin A). Il en estime la longueur à 12 miles (environ 19km). Il

contacte alors d'autres astronomes amateurs pour savoir si quelqu'un a remarqué ce « pont » qui n'est mentionné sur aucune carte. Très vite, la controverse se déclenche, d'autant plus que O'Neill laisse entendre qu'il pourrait s'agir d'une structure artificielle. Les débats s'animent encore davantage à l'évocation de « motifs géométriques » lumineux qui avaient été observés au même endroit en 1869. Dans les mois suivants, O'Neill reçoit l'appui partiel de deux astronomes, H.P. Wilkins (directeur de la *British Astronomical Association*) et P. Moore, qui reconnaissent l'existence du fameux «pont», mais n'y voient qu'une structure naturelle (O'Neill ne le sut malheureusement jamais, car il mourut subitement peu de temps avant de recevoir la lettre de félicitations de Wilkins). Le 26 août, Wilkins observa en effet la structure grâce à son télescope de 375mm. Au départ, son intention était de contredire une affirmation qu'il jugeait fantaisiste, mais il ne put que reconnaître l'existence de cette structure. Le 17 juin 1954, il l'observa de nouveau, bénéficiant cette fois de meilleures conditions en utilisant le grand télescope de 1,5m de l'observatoire du Mont Wilson, en Californie. Wilkins réduisit l'estimation de sa taille à 3 km, mais écrivit qu'il le considérait



LA "MACHINE DE SWANEY DU CRATERE UKERT VUE PAR BACH

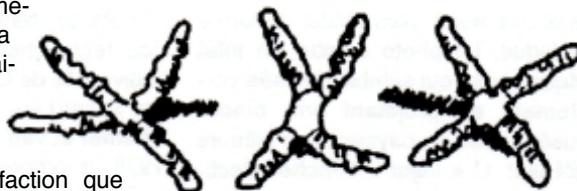
comme « une des particularités lunaires à apparence artificielle les plus étonnantes et les plus mystérieuses ». En avril 1954, la revue *Sky and Telescope* publia des clichés pris en janvier par l'observatoire Griffith de Los Angeles, qui paraissaient montrer que le « pont » est en fait une illusion d'optique due à des jeux d'ombre et de lumière. Les astronomes prirent alors leurs distances avec cette affaire, seul Wilkins persista dans son opinion. L'hypothèse d'une structure géologique semble pourtant plus probable, car le « pont », qui est parfaitement visible sur le cliché Apollo XVI n° 72 H 835 (pris en avril 1972), ne ressemble pas du tout à un jeu d'ombre et de lumière mais bien à une structure matérielle.

L'astronome amateur Jack P. Swaney prétendit avoir découvert sur notre satellite de gigantesques « machines ». En 1981, il écrivit une lettre au magazine *Fate* (numéro d'octobre) relatant ses « découvertes ». Il croyait notamment voir, près du cratère Ukert, une structure de 30 miles sur 30 (soit près de 50km), composé d'une sorte de cylindre vertical posé sur une forme en croix. Il observa également un mystérieux « anneau » à l'aspect métallique dans le proche cratère Pallas (**dessin B**). Il croyait aussi voir, dans le cratère Jules César, une « grue » et des « ponts » (**dessin C**). Inspiré par ces « révélations », un autre astronome amateur, et ingénieur, Felix A. Bach, entreprit ses propres recherches. En 1982, il confirma la découverte de Swaney (**dessin D**), et affirma avoir trouvé, à proximité du Mont Bradley, une gigantesque « arche » de 175 miles de long (281 km), et 50 miles de haut (80km). En 1986, il en découvrit deux autres, surmontées de « sphères ». Il relata ses « découvertes » dans la revue *Fate* (numéro de mars 1991), et affirma au passage que la NASA était au courant, et que les clichés officiels étaient retouchés pour que ces « anomalies » ressemblent à des rochers ou des structures géologiques. Bach affirma également avoir découvert de semblables structures sur Mars, concluant que la même civilisation aliénigène en était responsable.

Les énigmes lunaires n'ont pas fini d'alimenter les controverses. En 1992, le journal *The Sun* révélait une histoire incroyable. Selon l'article, le 25 février

1992, l'astronome américain David Bazea observe la Lune à l'aide du grand télescope de l'observatoire des Andes, lorsqu'il découvre avec stupéfaction que le matériel laissé par les missions Apollo a disparu. Tout s'est envolé, les appareils de mesure, les chenillettes et même le drapeau à bannière étoilée planté par Neil Armstrong ! Or, Bazea avait remarqué, lors des nuits précédentes, la présence d'une flottille d'engins mystérieux autour de la Lune. Il alerte alors la NASA, qui s'empresse de maintenir un black-out sur l'événement. Sans les confidences de Bazea, aucune information n'aurait filtré. Simple plaisanterie ? Imagination de journaliste ? Invention d'un scientifique en mal de publicité ? Extra-terrestres voleurs ou collectionneurs ? On ne le saura sans doute jamais.

Dans son livre publié en 1976, « *Someone Else is on Our Moon* », George H. Leonard affirme que de gigantesques machines extra-terrestres creusent la surface de la Lune, ce qui, selon lui, expliquerait la formation des cirques. Les extra-terrestres auraient aussi construit de grands dômes protecteurs et des tours, où ils vivraient. Ils auraient également enfoncé de gigantesques « vis », longues de plusieurs kilomètres, en oblique, dans la croûte lunaire, et « recousu » des fissures apparues à la surface de notre satellite. Comme beaucoup d'autres, Leonard est persuadé que la NASA est au courant et que les astronautes des missions Apollo ont découvert cette activité extra-terrestre. Leonard fonde son hypothèse sur l'étude de milliers de photos de la surface lunaire, prises pour la plupart par les sondes automatiques et les missions Apollo. Il affirme que son interprétation des clichés a été appuyée par le « Dr Sam Wittcomb », pseudonyme de quelqu'un ayant travaillé à la NASA. Il aurait ainsi repéré dans une région montagneuse proche du cirque Bullialdus, un gigantesque « système de roues à engrenage », la plus grande faisant 8 kilomètres de circonférence, et un « générateur » de dimensions similaires. Dans le cirque Tycho, Leonard voit une région de forme octogonale et artificiellement recouverte, au centre de laquelle se



E LES FORMES EN "X" VUES PAR GEORGE LEONARD

trouveraient les lettres PAF. Ailleurs, il voit les lettres AS, XS et PS. Il découvre encore de mystérieuses formes en X (**dessin E**), et des « ponts » dans la région Bullialdus-Lubinicky (**dessin F**). Il dit même avoir trouvé des signes des alphabets runique, hindou et sémite ! Selon lui, ces lettres serviraient de repaires pour les soucoupes volantes (mais il ne nous dit pas pourquoi des extra-terrestres utiliseraient des lettres provenant d'alphabets terrestres). De son côté, Don Wilson, auteur de « *Our Mysterious Spaceship Moon* », publié en 1976, prétend que la Lune a été transformée en base géante par des extra-terrestres, ceux-ci vivant à l'intérieur. Il ne fait en réalité que reprendre et modifier la thèse des scientifiques russes Mikhail Vasine et Alexander Chitchebakov, dont nous avons parlé plus haut. Mais il pense, lui, que les ET sont à présent repartis. Se fondant sur une des théories délirantes de Hans Horgiger (un des pseudo-savants de Hitler), selon laquelle la Terre a eu plus d'une Lune et que notre actuel satellite ne serait apparu qu'il y a 13500 ans, Wilson imagine que des extra-terrestres auraient pu arriver à bord de leur vaisseau spatial et que celui-ci étant endommagé, ils auraient transformé la précédente Lune en un nouveau vaisseau, avec lequel ils seraient repartis, nous laissant une épave qui est notre Lune actuelle (voir aussi son livre « *Secrets of Our Spaceship Moon* », publié en 1980). Il va sans dire que tout cela ne tient pas debout, la science a largement prouvé que la Lune n'est pas creuse (ce qui a d'ailleurs été démontré par les expériences sismographiques des missions Apollo). Plus récemment, au début de l'année 1998, le géologue et écrivain scientifique allemand Johannes Fiebag, annonçait la découverte d'un « objet apparemment artificiel », visible sur un des clichés pris par la mission Apollo 16. Il affirmait voir dans le cratère Guyot une grande structure triangulaire.

laire et une autre, plus petite, de forme cylindrique. La photo montre en effet quelque chose qui semble dressée verticalement en projetant une ombre accusée, dans un paysage par ailleurs plutôt plat. L'« objet » tranche effectivement sur le paysage voisin, et paraît réellement triangulaire, mais cela pourrait très bien être dû à un jeu d'ombres (par contre, je n'ai pas réussi à voir la forme cylindrique censée être dans ce même cratère). De toutes façons, il est prématuré d'affirmer que cette anomalie apparente soit réellement artificielle. Même si l'auteur de cette affirmation semble être sérieux, cette « découverte » reste très sujette à caution dans ses hypothétiques implications.

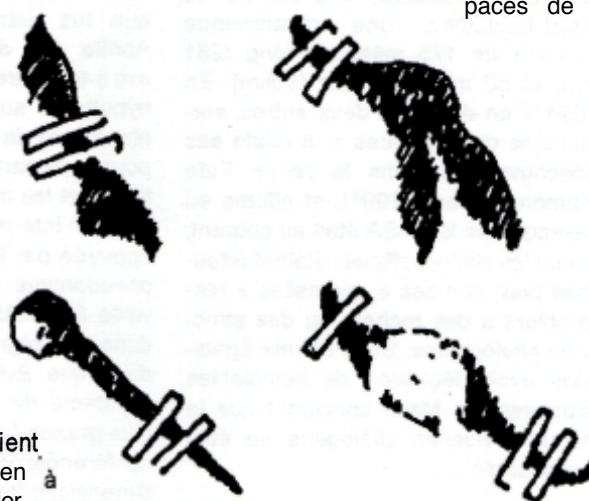
La Lune recèle certes encore des mystères (tout particulièrement celui des lumières insolites que l'on y voit régulièrement), mais les « mystères » avancés par ces ufo-rêveurs paraissent plus imaginaires qu'autre chose.

Plus troublante est l'hypothèse avancée par Duncan Lunan dans les années 1970. Bien que cette affaire n'ait pas eu de suites (du moins à ma connaissance), elle reste très intrigante à plus d'un titre. En 1972, Duncan Lunan, alors président d'ASTRA (Association in Scotland for Technology and Research in Astronautics), donnait les raisons qui le poussaient à penser qu'une sonde extra-terrestre en provenance d'Epsilon du Bouvier se trouvait dans notre système solaire depuis environ 13000 ans et cherchait à attirer notre attention. Lunan n'est pas un plaisantin ni un illuminé, son bagage scientifique est solide et ses références sont celles de chercheurs sérieux (Carl Sagan, Fred Hoyle, Freeman Dyson, Frank Drake, etc.). La British Interplanetary Society lui donna d'ailleurs l'occasion d'exposer sa théorie face à des chercheurs de diverses disciplines scientifiques. Certains d'entre eux furent d'ailleurs si convaincus du sérieux de la démarche de Lunan qu'ils obtinrent d'une des grandes firmes mondiales d'électronique le matériel nécessaire à la poursuite des observations, des antennes paraboliques de pistage de satellites notamment. Les recherches n'ont malheureusement rien donné. Lunan a décrit ses recherches et hypothèses dans son livre « Man and the Stars » (qui fut publié en français chez Robert Laffont sous le titre « A l'écoute des galaxies »).

Au printemps 1972, Lunan faisait des recherches à la bibliothèque de l'université de Glasgow, lorsqu'il tomba par hasard sur les comptes-rendus de Störmer et van der Pol dans Nature de 1928, à propos de curieux échos de radio retardés, dont Bracewell pensait qu'ils pouvaient constituer le modèle d'une tentative de communication par l'intermédiaire d'une sonde interstellaire. Tout commença lorsque deux expérimentateurs américains, Taylor et Young, étudiaient les échos faisant le tour de la Terre en étant propagés par réflexion entre les niveaux de potentiel de l'ionosphère et de la Terre. Les échos faisaient le tour du globe en un septième de seconde, comme prévu, mais Taylor et Young détectèrent aussi des échos beaucoup plus rapides, de l'ordre de quelques centièmes de seconde et provenant d'une région située à environ 10 000 kilomètres d'altitude (correspondant aux couches inférieures de la Ceinture de Van Allen). En décembre 1927, le professeur Carl Störmer, d'Oslo, rencontra un ingénieur des services télégraphiques, Jørgen Hals, et lui parla, au cours d'une conversation, de l'énigme de Taylor-Young. Hals lui répondit alors que ce délai correspondant à 10 000 kilomètres ne l'étonnait pas, car lui-même, avec l'émetteur expérimental Philips, PCJJ, à Eindhoven (Hollande), avait détecté des échos à 3 secondes qui, pensait-il, étaient renvoyés par la Lune. Störmer ne croyait pas à cette hypothèse et il organisa une série d'émissions expérimentales à Eindhoven pour étudier le phénomène.

« Hals avait entendu les échos pour la première fois le 14 avril 1927; il les entendit à nouveau en octobre 1927. Le 3 avril 1928, les échos furent à nouveau perçus, au cours de l'émission expérimentale préparée par Störmer. Il pensait que les échos n'étaient peut-être pas attribués aux pulsations qui les produisaient. Il eut donc un entretien à Eindhoven avec van der Pol, qui entreprit une nouvelle série d'émissions, sur 31,4 mètres, avec des intervalles de 20

secondes au lieu de 5, en envoyant des groupes de trois points (la lettre S en morse) espacés sur 2 secondes. Les échos à grand retard étaient souvent un trait en morse, comme si les trois points s'étaient fondus, mais la durée du trait était bien de 2 secondes, comme le signal d'origine, et il n'y avait pas de changement de fréquence. Les retards des échos étaient toujours de trois secondes, temps qu'il faut à un signal pour un trajet Terre-Lune et retour; cela mena Strong à envisager, dans Flight to the Stars, que la sonde de l'hypothèse de Bracewell pourrait se trouver en un point stable, à égale distance de la Lune et de la Terre. Les émissions commencèrent le 25 septembre 1928, et aucun écho ne fut perçu pendant seize jours. Puis, le 11 octobre 1928, peu après 15h30, Hals téléphona à Störmer pour lui dire qu'il entendait les échos à 3 secondes. Störmer se rendit aussitôt chez Hals (un trajet de dix minutes) et arriva juste à temps pour entendre les derniers échos réguliers à 3 secondes qu'ont ait jamais entendus. Presque aussitôt, les durées se mirent à varier de 3 secondes à 15. Surpris, Störmer ne nota qu'approximativement les variations de délai, mais il télégraphia à van der Pol pour lui annoncer l'extraordinaire événement. Van der Pol refit l'expérience le soir même, espaçant ses signaux de 30 secondes. Les échos n'apparurent pas aussitôt, mais leurs retards s'étagèrent entre 3 et 15 secondes, comme suit: 8s, 11, 15, 8, 13, 3, 8, 8, 8, 12, 15, 13, 8, 8 (à deux reprises deux échos furent perçus, espacés de 4



F LES PONTS VUS PAR LEONARD DANS LA REGION BULLIALDUSLUBINICKY

secondes). Après cela, les signaux d'Eindhoven se poursuivirent, séparés de 30 secondes, et aucun écho ne fut perçu pendant les 13 jours suivants - jusqu'au 24 octobre, où ils reparurent ; leur retard allait de 3 à 30 secondes, maintenant, comme s'ils utilisaient la totalité du temps disponible entre deux signaux terrestres. » (Duncan Lunan : A l'écoute des galaxies. Voir aussi Carl Störmer, Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de Paris, 5 novembre 1928, et F. Crawford, D.M. Sears & R.L. Bruce : « Possible Observations and Mechanism of Very Long Delayed Radio Echoes », Journal of Geophysical Research, Space Physics, 75-34, 1er décembre 1970, Duncan Lunan : « Space Probe from Epsilon Bootis », Spaceflight, 15-4, avril 1973, Albert Clark : « Je viens d'ailleurs », Ouranos nouvelle série, n°8, et Henry Durrant : Premières enquêtes sur les humanoïdes extra-terrestres, Robert Laffont).

Prenant comme hypothèse de travail l'idée que les échos seraient renvoyés par une sonde spatiale, Duncan Lunan essaya de mettre les échos en graphique pour voir ce que cela donnerait. Il constata alors qu'un groupe de six points offraient une certaine ressemblance avec la constellation du Bouvier, mais incomplète. D'autre part, un unique point isolé mais très proche correspondait symétriquement à la position de l'étoile Epsilon du Bouvier. Lunan se demanda alors s'il ne pouvait s'agir d'une sorte de message, d'un modèle à reconstituer. Il imagina que la sonde (si elle existe) pouvait attendre qu'on lui renvoie la carte complétée, et savoir ainsi qu'elle avait contacté des êtres intelligents. Continuant d'étudier les points sur son graphique, il constata que, dans son hypothèse, c'est-à-dire s'il s'agissait bien de la représentation d'une carte céleste, le point correspondant à Arcturus (Alpha du Bouvier) était décalé par rapport à sa position réelle. Cet écartement (7°) correspondait à la position occupée par l'étoile (relativement à la Terre) il y a environ 13 000 ans. Il constata qu'il en était de même pour d'autres étoiles, en particulier Dubhe et Merak de la Grande Ourse. Regroupant ainsi tous les points obtenus à partir des échos des différentes séances, il put reconstituer plus ou moins fidèlement la carte d'une partie du ciel boréal (Bouvier, Couronne Boréale, Grande et Petite Ourse, Dragon...). A partir de ces éléments

(et d'autres, mais ce serait trop long de les mentionner tous), il envisagea avoir affaire à une sonde extraterrestre venue d'Epsilon du Bouvier, et arrivée dans notre système il y a 13 000 ans environ. Cette sonde chercherait un contact. Par ses échos elle constituerait une carte stellaire incomplète et décalée dans le temps, attendant qu'on lui renvoie la carte complétée pour établir le contact. Dans cette hypothèse, elle aurait dressé une carte du ciel visible depuis la Terre à son arrivée et attendu de recevoir un signal radio (indiquant une vie intelligente) pour la réactualiser, mais en laissant des indices (position de certaines étoiles décalées dans le temps) pour que l'on puisse lui renvoyer une carte complétée, c'est-à-dire conforme aux positions stellaires à l'époque du contact. Cela permettrait à la fois à la sonde de savoir qu'elle avait trouvé des êtres intelligents et ayant un certain degré de civilisation, et aux Terriens de savoir qu'ils avaient affaire à une structure artificielle. A la question « pourquoi ? », Lunan pense que la raison n'était pas la recherche d'autres civilisations. En effet, Epsilon du Bouvier a quitté la séquence principale (voir mon article sur l'exobiologie) et est devenue une géante orange de classe K1, c'est-à-dire qu'elle se rapproche de la fin de son existence et que son diamètre a considérablement augmenté dans les dernières dizaines de milliers d'années, rendant la vie de plus en plus difficile sur les planètes l'entourant. « Quand les habitants d'Epsilon du Bouvier ont envoyé des sondes non habitées vers des soleils prometteurs, avec mission d'y chercher une preuve de vie, écrit Lunan, ce n'était pas par recherche sans passion d'autres intelligences, comme l'imagine

Bracewell, mais parce qu'ils étaient poussés par la nécessité pressante de se trouver un nouvel habitat ». On pourrait toutefois objecter que si tel était le cas, il n'y avait pas nécessité de trouver une civilisation avancée mais une planète habitable. Dans ce cas, l'hypothèse du contact

recherché devient douteuse... mais il est vrai que la meilleure façon de trouver une planète habitable est encore d'en trouver une qui soit habitée. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui cette histoire est au point mort. Les expérimentateurs d'origine sont décédés, la plupart des notes ont disparu (en-dehors de celle qui furent publiées), les travaux n'ont pas été poursuivis et les tentatives (timides, il est vrai) de localisation de la sonde hypothétique n'ont rien donné. Les échos retardés ont par contre continué d'être captés. A partir de 1934, on a commencé à trouver des comptes-rendus de radio-amateurs qui faisaient état d'échos à grand retard de parole, généralement décrits comme stupéfiants (« on avait l'impression de se parler à soi-même »), et c'était encore le cas dans les années 1970, sur un large éventail de longueurs d'ondes. Des phénomènes plus intéressants, dans d'autres bandes, font dire à Lunan que la sonde pourrait avoir diversifié ses moyens d'action, pour tenter d'attirer notre attention d'une autre façon. On sait par exemple que la mire d'une certaine chaîne de télé américaine est souvent réapparue sur les écrans, plusieurs années après que la chaîne en question eut cessé d'émettre. On admet généralement



LIBRAIRIE BD
L'AUTRE MONDE
 16, Rue Edgar Quinet
 01000 BOURG EN BRESSE
 8 04.74.22.53.87

que cet effet est dû à la rémanence hertzienne, mais ce n'est qu'une hypothèse. On a également signalé que Spoutnik 1 est « revenu » un an après son lancement, plusieurs mois après s'être consumé en rentrant dans l'atmosphère. En mai 1929, une mission française qui se trouvait en Indochine pour étudier une éclipse de Soleil constata elle aussi ces curieux échos retardés (L'Onde électrique, 1930). Notons également qu'en octobre 1973, le professeur Kaplan de l'université Gorki annonçait que des expériences de détection de signaux extra-terrestres conduites en URSS, avaient permis de capter des signaux radio puisés aux hautes fréquences, en provenance d'une source à l'intérieur du système solaire. Une communication ultérieure donna les détails suivants : les signaux étaient de source artificielle, provenaient d'une source relativement proche, et ne semblaient pas être d'origine humaine. On précisait aussi qu'il y avait une forte probabilité pour que ces signaux aient leur source d'une sonde spatiale extra-terrestre, envoyée dans notre système solaire pour chercher peut-être à nous contacter. Malheureusement, ces informations n'ont pas été confirmées, et n'eurent pas de suites (du moins à ma connaissance). S'agissait-il de signaux d'origine extra-terrestre, ou d'une source naturelle?

Même si la théorie de Lunan est très séduisante et étayée par des faits et des arguments solides, elle reste néanmoins discutable (à cause surtout du manque d'informations et de la faiblesse des moyens d'investigation), et nous ne saurons sans doute jamais si des habitants d'une petite planète lointaine ont envoyé des sondes pour tenter d'échapper à leur destin, comme de minuscules bouées dans l'immensité de l'espace.

Jean-Paul Ronecker



- Mais enfin, pourquoi tout ce battage autour d'une simple éclipse ?
- Pour que vous vous mettiez bien dans la tête que dans le ciel il n'y a rien d'autre à voir que ce que la science est capable d'expliquer.

5 novembre 1990

LES PREUVES DE LA MAGOUILLE

Par Jean SIDER

La vague du 5 novembre 1990 ne cesse de faire parler d'elle. Les controverses vont bon train entre les partisans de la rentrée atmosphérique d'un engin bien terrestre et ceux de la présence d'un phénomène non explicable. Jean Sider nous fait part de ses dernières idées.

D.C.

L'ultra-rationalisme et le réductionnisme ultime conduisent aux mêmes travers que la bigoterie : il arrive un moment où le ridicule d'une situation n'est plus perçu par celui qui la met en place. (Collectif, Vague d'OVNI sur la Belgique, SOBEPS, Bruxelles, 1991, p.246).

Cette phrase pertinente et ô combien juste, a pourtant été écrite par un scientifique qui nie farouchement la vague du 5 novembre 1990, en dépit des nombreux éléments prouvant qu'elle n'a rien à voir avec une rentrée de fusée russe comme l'affirme le SEPRA. Il s'est donc rangé dans la catégorie des debunkers qu'il avait tenu à dénoncer, ce qui tend à montrer qu'on est jamais si bien servi que par soi-même !

Mépris total pour les témoins

Les debunkers se fichent complètement de ce que disent les témoins, ce qui situe parfaitement leur état d'esprit dictatorial, imperméable à toute objectivité et honnêteté.

Voici un cas qui réduit à néant la version de la fusée russe, rapporté par deux gendarmes en patrouille à Domle-Mesnil (08) :

« Il s'agissait d'une masse extrêmement volumineuse qui est apparue au-dessus du toit d'un garage. Elle mesurait peut-être 100 mètres. Au centre il y avait une multitude de lumières qui scintillaient, tandis qu'à l'arrière, par rapport au sens de la marche, on voyait des traînées orangées tout à fait régulières. Mais le plus impressionnant, c'était un faisceau lumineux de couleur blanche, extrêmement puissant, qui était également dirigé vers l'arrière. Cela faisait penser à une lumière concentrée comme celle émanant d'un gros projecteur. Au départ, mon collègue et moi avons pensé à un gros hélicoptère en difficulté, mais nous avons eu tôt fait de constater que l'objet évoluait dans un silence total. Dieu sait pourtant qu'il nous semblait bas. J'ai d'ailleurs braqué ma lampe torche dans sa direction, en espérant apercevoir une carlingue, mais en vain... » (L'Union, Reims, 7 novembre 1990, p. 10)

Comment peut-on parler de rentrée de fusée lorsqu'on lit un pareil compte rendu ? Seul un esprit borné par un rationalisme étriqué peut croire qu'un phénomène se produisant à plus ou moins 100 kilomètres d'altitude, parvient à convaincre un gendarme qu'il peut l'éclairer avec sa lampe torche !

A propos de l'observation des

marins du « Jean-Bart », attribuée par J.J.Velasco, chef du SEPRA, à la rentrée de Proton au-dessus de Bitche, soit à 800 km des témoins, je maintiens que c'est une impossibilité physique pour les raisons suivantes :

1°- Un corps artificiel rentrant en atmosphère ne produit pas une luminosité suffisamment puissante et volumineuse pour être distinguée au-delà de 150 km. Je dis bien : un corps artificiel, et pas une météorite...

2°- Le rapport des témoins fait état « d'une lumière multiple clignotante en forme triangulaire de grande dimension ». Comment peut-on parler de grande dimension pour un corps censé être vu à 800 km ? Cela impliquerait un objet de plusieurs dizaines de kilomètres !

Quant à imaginer que des marins (dont des officiers) rompus aux observations de leur environnement, aient pu établir un rapport à l'Amirauté ne décrivant qu'une rentrée d'objet spatial, c'est vraiment les prendre pour des imbéciles...

Comment a oeuvré le SEPRA

Depuis bon nombre d'années on peut prévoir à l'avance les retombées de débris spatiaux et en conséquence les services spécialisés préviennent

LA MONTAGNE, Aurillac, mercredi 7 novembre 1990, page 22. (Région:Cantal)

OVNI : ciel constellé de rêves

De Tulle à Turin, de Rouen à Périgueux, nombreux ont été les témoins, lundi soir, du passage d'objets non identifiés. Météorites, affirme un observatoire allemand; engin spatial, pense un commandant

PARIS. Une enquête a été ouverte dans plusieurs pays européens après l'observation dans le ciel de mystérieux phénomènes lumineux, lundi soir. En France, en Italie, en Suisse et en Belgique, des dizaines de personnes ont fait état d'un passage silencieux d'un objet animé par cinq ou six points lumineux ou d'une énorme boule incandescente. Le phénomène s'est produit peu après 18 heures.

Dès hier matin, les autorités belge ont chargé l'état-major de l'aviation d'une enquête, en liaison avec les armées de l'air des pays voisins.

Des experts de l'observatoire de Munich ont assuré qu'il pourrait s'agir de l'explosion

d'une météorite au moment de son entrée dans l'atmosphère.

« Engin spatial »

En France, Jean-Jacques Velasco, directeur du Service d'expertise des phénomènes de rentrée dans l'atmosphère (SEPRA), a affirmé disposer du témoignage de nombreux pilotes de ligne, grâce aux centres régionaux de navigation aérienne.

« Nous étions sur un vol à destination de Barcelone, et à 10.000 mètres, à 18 h 3, nous avons vu dans un premier temps cette forme », a raconté sur Europe 1 un commandant de bord d'Air France.

« Il est impossible que ce soit un satellite puisque ce phénomène a duré trois ou quatre minutes (...). J'ai déjà eu l'occasion de voir trois ou quatre rentrées d'atmosphère d'engins (...). Ce n'était pas du tout cela », a-t-il ajouté. Prié de préciser son hypothèse, le pilote a répondu : « Je dirais un engin spatial ».

Portrait-robot

Six pilotes de ligne Italiens ont dit avoir vu « une lumière blanche intense et mystérieuse » au sud-est de Turin.

Un pilote britannique a rapporté le vol en formation serrée de quatre engins au-dessus des Ardennes.

Pour l'instant, les experts français n'excluent aucune hypothèse, de l'objet volant non identifié (ovni) à d'éventuels phénomènes de rentrée atmosphérique.

Les spécialistes du SEPRA vont mettre en oeuvre une procédure désormais classique permettant d'analyser les témoignages par l'intermédiaire des brigades d'gendarmérie et de la police.

« Nous allons faire une espèce de portrait-robot du phénomène, nous permettant de déterminer les paramètres d'observation », a expliqué Jean-Jacques Velasco.

Des témoignages ont afflué dans notre région tant en Corrèze qu'en Haute-Vienne, dans l'Ailier et le Puy-de-Dôme.



les pays concernés. Or, dans l'affaire du 5/11/90, personne ne s'est manifesté pour aviser la France (le CNES) qu'un étage de fusée allait tomber sur son territoire. Dans son livre, l'ufologue Boris Chourinov s'étonne de ce silence, et conclut : « Pour le 5 novembre, personne n'est prévenu, donc il ne s'agit pas d'un satellite » (1).

D'après le chercheur russe, c'est l'astronome Pierre Neirinck, qui a identifié la rentrée à une fusée Proton (il possède son propre réseau de surveillance des satellites), après avoir pris connaissance des coupures de presse (sic) ! Mais cette surprenante « identification » fut assortie d'une énorme gaffe : cette fusée fut déclarée lancée le 3 Octobre 1990 ! (2) Pierre Neirinck envoya ses conclusions au SEPRA qui, dans sa précipitation à vouloir trouver une explication naturelle à ces phénomènes, répéta cette erreur dans son communiqué à l'AFP. C'est un astronome amateur belge, Pierre Temmerman, qui aurait relevé la bévue et l'aurait rectifiée, selon ce que précise Boris Chourinov. On ose à peine croire que le SEPRA, spécialisé dans les rentrées atmosphériques, a dû se satisfaire de l'aide de deux personnes privées pour « identifier » les phénomènes du 5/11/90...

Selon un debunker marseillais, Pierre Neirinck aurait « identifié » la fusée Proton le jour même de la rentrée. (3). Ce qui vient en contradiction avec ce que dit Boris Chourinov qui évoque une découverte après étude des coupures de presse, donc du 6/11 au minimum, ainsi qu'avec ce qu'écrivit le journaliste Nicolas Maillard qui parle de « quelques jours » (4). Toutefois, ces trois messieurs sont d'accord pour dire que c'est Pierre Neirinck qui, le premier, identifia la rentrée à la fusée russe ayant mis sur orbite le satellite Gorizont 21, et transmit ses trouvailles à J.J.Velasco avec la bourde que l'on sait.

Il y a donc gros à parier pour que le SEPRA ait dispatché les infos fournies par Pierre Neirinck à la NASA, afin de faciliter ou plutôt d'orienter ses recherches dans le sens voulu, et obtenir une réponse officielle de l'explication par la fusée Proton.

Les données du NORAD

Le NORAD, seul organisme au monde avec l'agence spatiale soviétique à surveiller en permanence la quincaillerie orbitale terrestre, n'a pu fournir des informations complètes à toutes les personnes qui l'ont sollicité sur le 5/11/90, y compris le SEPRA !

En effet, le seul élément sûr qu'il a pu donner est la position géographique exacte de la rentrée en atmosphère, 49° Nord et 7°3 Est, ce qui correspond en gros à la ville de Bitche (Alsace), non loin de la frontière allemande. Il n'a pas fourni la trajectoire, chose admise par J.J.Velasco lui-même à Nicolas Maillard. Ce dernier, soucieux de faire la lumière sur ce point, réussit à soutirer du chef du SEPRA un détail important. Selon ce que J.J.Velasco lui avoua : « La trajectoire n'était pas fournie par les Américains, mais il l'avait calculée lui-même » (5).

Ce qui explique certaines carences dans les courriers que j'ai reçus du NORAD, cet organisme ne gardant pas les trajectoires des objets désintégrés puisqu'ils ne gênent plus les lancements futurs de la NASA (6).

Du coup, si c'est J.J.Velasco qui a reconstitué cette trajectoire, il a très bien pu l'« adapter » aux circonstances créées par les témoignages, de même que le « télex de la NASA » devient énormément suspect...

Le point de rentrée

Comme déjà dit, ce point est situé par le NORAD au-dessus de la ville de Bitche, soit dans l'extrême nord-est de la France. Que faut-il entendre par « point de rentrée ». Le NORAD m'a affirmé que c'est celui où l'objet pénètre dans l'atmosphère, ce qui manque de précision. En principe, c'est le point où les couches d'air sont les plus denses, là où les corps qui tombent commencent à s'échauffer sérieusement, soit entre 120 et 110 km d'altitude. Une brochure du CNES relative à Ariane 5 indique que l'EPC (étage principal cryogénique) décroche à 143km, le point de rentrée étant de 120km, et celui de la désagrégation de 70km (7) (Vol 501 - Mission Cluster-). Le chiffre de 120km est donc à retenir pour le point de rentrée, puisque c'est le CNES qui le donne.

Donc, lorsque le NORAD prétend que le point de rentrée se situe au-dessus de Bitche, il faut considérer une altitude de 120 km. Toute autre interprétation, y compris celle de Pierre Neirinck (adoptée par le SEPRA) est nulle et non avenue, faussée sciemment pour une action de désinformation.

Ce qui revient à dire que les allégations de J.J.Velasco, qui parle d'un processus de désintégration au-dessus de l'Espagne, relèvent de son imagination ou de celle de l'astronome Pierre Neirinck.

L'UNION, Reims, mercredi 7 novembre 1990, page 10.

Des observations dans toute la région

OVNI : ils témoignent

Dans toute la région comme à travers la France entière, ainsi que dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Belgique ou la Grande-Bretagne, les nombreux témoins sont formels : lundi vers 19 heures, ils ont aperçu dans le ciel un étrange objet lumineux, en forme de triangle ou de losange.

Ardennes : les gendarmes et un journaliste de l'union racontent

Il y a sans doute des dizaines d'Ardennais à avoir aperçu, lundi soir entre 18 h 45 et 19 h 15, l'énorme masse lumineuse qui a traversé le département du sud-ouest au nord-est. Hier, les premiers témoignages furent recueillis dans les différentes brigades de gendarmerie. Le mystérieux spectacle observa à même être observé par les gendarmes. Quatre d'entre eux ont en effet suivi avec le plus grand étonnement l'évolution de ce phénomène, qui semblaient voler à une cinquantaine de mètres d'altitude.

Selon leurs témoignages, qui concordent en tous points, deux ont aperçu l'OVNI à Pons-Terron, les autres, quelques minutes plus tard, à Flize.

Selon le gendarme Lombard, qui patrouillait en compagnie d'un collègue à Dom-le-Ménest, « une masse extrêmement volumineuse est apparue au-dessus du toit d'un garage. Elle mesurait peut-être 100 mètres. Au moment, il y avait une multitude de lumières qui scintillaient, tandis qu'il l'entrait, par rapport au sens de marche, on voyait des traînées orangées sous à fait

régulières. Mais le plus impressionnant, c'était un faisceau lumineux de couleur blanche, extrêmement puissant, qui était également dirigé vers l'arrière. Cela faisait penser à une lumière concentrée comme celle émanant d'un gros projecteur. Au départ, mon collègue et moi nous sommes un peu inquiétés, mais nous avons eu vite fait de constater que l'objet évoluait dans un silence total. Dieu sait pourtant qu'il nous semblait bas. J'ai d'ailleurs braqué ma lampe-torche en sa direction, en espérant apercevoir une traînée, mais en vain. Après un passage, qui a duré environ trente secondes, il a disparu derrière un pâté de maisons... »

Une ascension fulgurante

Pour avoir ce passage au-dessus de Flize, un journaliste de l'union à Vouziers avait également observé le mystérieux spectacle oviste : « Il était 18 h 50. Je venais de quitter l'agence. Je me trouvais sur la route de

Montois. À gauche de la D 982, trois « phares » très lumineux se déplaçaient à une altitude relativement basse, pour autant qu'elle puisse être appréciée. Ils tenaient une position en V, la lumière la plus intense occupant la pointe. Le faisceau projeté par ces « phares » était extrêmement concentré, mais ne touchait pas le sol. Pourtant à un avion en approche d'atterrissage, « surveillé » la descente de l'engin. Mais, fait étrange, l'appareil se dirigeait dans le sens inverse de la zone qu'il éclairait, un peu comme une voiture faisant marche arrière. Arrivant le moteur de mon véhicule, je constatai que, bien que l'engin parût très proche, aucun bruit ni moteur n'était audible. La formation lumineuse s'est dirigée en direction du nord-est. Au fur et à mesure qu'elle prenait de l'altitude, les feux diminuaient et elle devenait orangée. L'engin a disparu à l'espace de quelques secondes, dans une ascension fulgurante ».

L'OVNI a également été aperçu dans le Rethélois. Charleville-Mézières, Givet, puis en Belgique.

Les Russes confirment le NORAD

Même du côté de Moscou, les infos obtenues par Boris Chourinov (qui réside dans la capitale de la Russie), sont en complète contradiction avec les assertions du SEPRA et des debunkers, mais en harmonie avec ce que j'ai pu obtenir du NORAD.

Effectivement, le chercheur moscovite est allé frapper aux bonnes portes pour connaître l'opinion des experts de son pays, même si on ne lui donna guère de précisions. Voici ce qu'il écrit dans son livre à ce propos :

« Hélas, dans ce domaine, en Russie, il n'y a pas de changements, personne ne veut répondre officiellement ; quant aux spécialistes que je connais, ils n'en pensaient rien, aucune réaction, on ne comprenait même pas mes questions : « Proton au-dessus de la France ? Jamais entendu. Au cours de ce lancement tout marchait bien » (8).

Boris Chourinov m'a assuré en 1995, lors de son passage à Paris pour présenter son livre à la télévision, qu'il avait interrogé l'agence spatiale Energia, et qu'on lui avait répondu ceci : « Les étages de fusées soviétiques sont programmés pour retomber au-dessus de l'ex-URSS », ce que confirme le debunker marseillais dans sa brochure consacrée au 5/11/90 ; mais comme cette affirmation contrarie son oeuvre de debunking, ce dernier s'empresse d'ajouter : « Il semble que notre ami ait été mené en bateau par ce responsable, et que dans tous les cas on ne puisse se fier aux déclarations verbales de ce personnage » (9) Textuel !

Un autre contestataire, établi en Belgique, rejette les termes employés par le fonctionnaire du NORAD (Scott W. Johnson) qui a répondu à mes diverses demandes de renseignements, de la manière suivantes :

« Mais la teneur des lettres produites m'incite à croire à son inexpérience totale en la matière » (10).

Textuel bis ! L'un réfute les affirmations d'un responsable d'agence étatique russe, l'autre celles d'un chef de service d'agence étatique américaine ! Or, ces deux organismes n'ont absolument aucune raison de mentir sciemment ou pas, car dès lors ce serait le monde à l'envers puisqu'ils donnent raison aux ufologues qui

voient dans la vague du 5/11/90 autre chose qu'une rentrée de fusée !

Les Russes et les Américains étant d'accord, pour une fois, la cause est donc entendue et peut se résumer à ceci, en fonction des informations officielles obtenues :

1°- Le point de rentrée est au-dessus de Bitche, à 120 km d'altitude.

2°- L'objet n'était pas un troisième étage de fusée Proton, mais une plate-forme de connection.

3°- Cet objet s'est désagréé au nord de l'Europe, quelque part au-dessus de l'ex-URSS, en tout cas pas au-dessus de la France.

Des assertions aberrantes

Les debunkers n'ont pas hésité à faire les déclarations les plus invraisemblables qui soient, au mépris de toute éthique. C'est ainsi que celui de Marseille déjà cité a écrit ceci :

« Le SEPRA, s'il nous a donné une magnifique démonstration de son incompétence, ne mentait pas en disant que l'explosion a dû avoir lieu peu après 18h59 » (11).

Sous-entendu : avant Bitche, ce qui est une aberration, comme je l'ai démontré auparavant avec l'exemple de la fusée Ariane 5. A noter que ce debunker précise que c'est l'astronome Pierre Neirinck qui a dit que la rentrée est devenue visible à 110 km d'altitude au-dessus du Golfe de Gascogne, et aurait passé la frontière allemande à 83 km d'altitude ! (12).

Faux ! Le point de rentrée établi par le NORAD est situé au-dessus de Bitche. Et ce point, selon le CNES, est à 120 km d'altitude. Comme on l'a vu, tous les contestataires ont repris les affirmations émanant d'une personne privée, comme si elles étaient paroles d'Evangile, alors que Pierre Neirinck ne représente que lui-même, et non pas un organisme d'Etat.

Notre debunker marseillais précise aussi ceci :

« Le phénomène (sic) a commencé à devenir visible peu avant

19h00 au nord-ouest de l'Espagne (...). Moins d'une minute plus tard, la fusée se désintégra au-dessus du golfe de Gascogne, au large des côtes des Landes » (13).

Puis il cite les cas de Gujan-la-Salie (33) à 19h00, et de Pluvigner (56) à 18h55, où il est question d'une « explosion en vol », afin de justifier cette allégation. L'ennui, c'est que le témoin de Gujan n'a pas parlé d'explosion mais d'une formation de points lumineux en losange sortie d'un petit nuage blanc clair, quelque chose d'énorme qui passa à son niveau à environ 100m (sic). Quant à l'observation de Pluvigner, le témoin a d'abord vu une forme triangulaire sur un cap SO/NE, puis une « explosion », et ensuite un losange de lumières clignotantes qui a pris un cap O/E ! (15). Les éléments que j'ai accentués écartent l'idée d'un étage de fusée. Mais il y a mieux.

D'autres cas d'« explosion en vol » ont été signalés, dont celui témoigné par deux équipages de bateaux en mer, à environ 18 miles au sud-ouest de Pen Men, Ile de Groix (56). Les marins de l'Elvis virent le phénomène à leur verticale, qui maintint un vol stationnaire de quatre minutes. Ceux de La Guillemeau, à un mile nautique en OSO observèrent l'objet en position stationnaire à une altitude angulaire de 45°/H. Ce qui ramène l'altitude réelle à moins de 2000m ! (16). Dès lors, on peut comprendre pourquoi notre debunker marseillais a évité de citer cette affaire, d'autant qu'elle s'est produite à... 19h15 ! A cette heure-là,

Le télex de la NASA reçu par le CNES le 8 novembre 1990

FM NCC NASA

SUBJECT: REENTRY REPORT
MI YOUR TELECON THIS DATE. IIIII DAB «MMI TO CORRESPOND TO YOUR SIGHTING(S).»

↓

1. 20925/1990-014C / GORIZONT 21 PLATFORM IUSSE
2. 01 NOV 1990
3. REV 36 / DESCENDING / OS «OV 11042
4. 49.0 DEG NORTH/ 7.3 DEG EAST
5. DICAL WINDOW IS PLUS OR MINUS 1 MINUTE
6. INC LINA TION 51.7 DEG.
TRAJECTORY PRIOR TO DICAL (DEG)

D/TIME	209/16512	209/17042	209/17212	209/17342	209/17512
III.	30.0	-17.1	-11.1	-25.2	11.1
* LONG	111.1	111.1	217.7	111.1	227.0
7. FINAL	1...1				

Il s'agit d'une plateforme (de connection) et non du 36 étage d'une fusée (booster), ce que confirme le NORAD.

5 novembre 1990

Proton (du moins sa plate-forme de connection) était déjà très éloigné du territoire français...

Hypocrisie et ridicule

Le contestataire d'outre-Quévrain va même jusqu'à écrire ceci :

« Nous avons alors des « impressions » basées sur une certaine expérience mais il nous paraissait impossible d'affirmer catégoriquement quoi que ce soit avant de disposer d'informations complémentaires. Dommage que tout le monde n'ait pas agi ainsi » (17).

Quand on pense que celui qui a écrit cela en 1998, est le président d'une association qui avait fait savoir à la presse dès le 7 novembre 1990, que les observations du 5 étaient à mettre sur le compte de débris spatiaux, sans attendre les rapports d'observation ni surtout nos enquêtes, on peut mesurer toute l'hypocrisie de son discours. Se reporter au journal Le Parisien du 8 novembre 1990 et à La Dernière Heure (Bruxelles) du 7 novembre 1990, qui se font écho de cette fourberie.

Il y a eu pire. Le debunker marseillais, pour sa part, affirme ceci :

« Si la NASA a malgré tout estimé le point de chute théorique, ça n'est donc pas par le calcul mais d'après les témoignages qui lui ont été fournis » (18).

Aurait-il lu cela dans une boule de cristal de rationaliste ? Il m'étonnerait beaucoup que les témoignages recueillis par le SEPRA aient été envoyés à la NASA. Par contre, lorsque j'ai contacté le NORAD, et que sur sa demande je lui ai envoyé 160 dessins d'observations avec leur position géographique, il m'a répondu que la plupart de ces incidents ne correspondaient pas à une rentrée ! (19).

A la même page, il prétend qu'il a fallu trois jours à la NASA pour donner une réponse au CNES, « une hésitation que beaucoup d'ufologues attribuent bien sûr à la désinformation » (sic). Quels ufologues ? Pas un seul d'entre eux n'est cité. De plus, cette affirmation est mensongère, car la NASA n'a pas été sollicitée tout de suite. Le SEPRA a d'abord attendu qu'un maximum de rapports lui parviennent des gendarmeries, ce qui a dû lui prendre au moins 24 heures sinon 48. Et la NASA a nécessairement sollicité le NORAD, tout ceci n'ayant pu que prendre une journée, grand maxi-

mum, ce qui est tout à fait normal.

Les debunkers, qui opèrent par affirmations péremptoires, se croient plus lucides et plus intelligents que les centaines de témoins qu'ils n'ont jamais rencontrés, dont certains étaient des observateurs confirmés, de par leur profession. Ils interprètent ce qu'ils ont décrit à leur manière, triturant les termes qu'ils ont employés, déformant les faits, et inventant des explications plus ou moins farfelues. Bref, ils se comportent comme s'ils avaient mieux vu les phénomènes que les témoins eux-mêmes !

Sans oublier un nombre incroyable d'impasses sur les incidents qui recèlent des détails plus que gênants pour leur travail de réduction, tels ceux-ci :

- Des témoins tournaient le dos à la trajectoire,
- Des heures d'observation sont postérieures à celle du point de rentrée, pour des témoins situés au sud de la France, et antérieures pour d'autres placés au nord de l'Hexagone.
- Des phénomènes ont changé

de cap, fait demi-tour, sont montés en altitude, etc.

- D'autres ont occulté un obstacle ou la ligne d'horizon visible.

- Là où il y aurait du y avoir une foule de témoins, il n'y en eut qu'un ou deux (rarement davantage), ce qui est très courant lors d'observations de type ufologique.

- De même que des témoins observant le même phénomène au même endroit l'ont décrit différemment, anomalie également connue en ufologie.

Pourquoi les contestataires et les debunkers éprouvent-ils toujours un profond mépris pour les témoignages et ceux qui les ont rapportés ? Cette question me donne la nausée...

Le SEPRA avant le « télex de la NASA »

J.J.Velasco, avant que n'intervienne la comédie du « télex de la NASA », avait fait de remarquables déclarations à la presse sur ses propres constats, à partir des observa-



Toulouse le 27 novembre 1990

recherche et Applications

Monsieur Jean SIDER

Madame, Monsieur,

Vous nous avez fait parvenir votre témoignage sur l'observation du phénomène lumineux du lundi 5 novembre 1990 vers 19h 00.

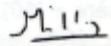
Nous apprécions tout particulièrement cette contribution qui jointe à celles d'autres témoins, nous a permis de comprendre, vérifier les caractéristiques de ce phénomène (direction, altitude, forme etc...) et d'en déterminer sa trajectoire qui correspondait aux informations transmises par la NASA.

Cet objet immatriculé 20925/1990/094Cfilait le 3^{ème} étage d'un lanceur soviétique ayant servi le 3 novembre dernier à la mise sur orbite géostationnaire d'un satellite de télécommunications de type GORIZONT 21.

Vous trouverez ci-joint un compte-rendu des conclusions du Service d'Expertise pour les Retombées Atmosphériques (SEPRA) du CNES qui est installé au Centre Spatial de Toulouse. Ce service étudie depuis des années tous les cas d'observations spatiales inexplicables qui lui sont soumis et s'efforce d'apporter des explications ou au moins d'énoncer des hypothèses scientifiques sur les phénomènes observés.

Avec nos plus vifs remerciements pour votre participation,

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, A l'assurance de mes plus respectueux sentiments.


Jack MULLER
Directeur Délégué
chargé de l'Etablissement de Toulouse

Adresse du SEPRA :
CNES/SEPRA
A l'attention de M. VELASCO
10, avenue Edouard Belin
31055 - TOULOUSE CEDEX

centre national d'études spatiales

Siege Social : 7, place Maurice Quentin, 75001 Paris / Tél. (1) 45 08 25 01. Téléc. 45 08 67 76. Telex 714 174 71419 Paris Cedex 01
Centre BMW <- Toulouse : 18, avenue Edouard-Belin, 31400 Toulouse. Tél. 1 27 31 31 / Téléc. 61 27 11 79. Tél. 53 10 01 31055 : se Centre
NLS Paris B 775 665 912. Siren 77665 912 / Code APE 9111

5 novembre 1990

MISES AU POINT SUR LE 5/11/90

Dans Infoespace n°96, Michel Bougard et J.J.Vélasco rajoutent une autre couche de rentrée atmosphérique, et ce en dépit de deux évidences qu'ils préfèrent nier, à savoir :

- 1- La compétence de certains témoins, pilotes professionnels, gendarmes, militaires, etc. qui ne souffre d'aucune contestation.
- 2- Le nombre énorme d'anomalies que contiennent leurs descriptions, lesquelles invalident la version du 3^e étage de fusée russe.

Que J.J.Vélasco ne veuille pas renier une décision étatique, rien de plus normal. C'est un fonctionnaire soucieux de ménager sa carrière, donc il ne tient pas à contrarier sa hiérarchie. Car c'est le ministère de la Défense, sur intervention du SIRPA (Service d'Informations et de Relations Publiques des Armées) qui a ordonné la comédie du " téléx de la NASA ". Cela m'a été confirmé par un haut fonctionnaire retraité de cet organisme.

Mais que le président de la SOBEPS soutienne cette mascarade étatique, c'est beaucoup plus difficile à comprendre. Il est vrai que flirter avec les agences d'Etat vous oblige à cautionner leurs prises de position, ceci expliquant cela...

Je rappellerai à Michel Bougard et à ses supporters qu'avant l'affaire du téléx de la NASA, J.J.Vélasco avait fait de remarquables déclarations à divers médias, dont je résumerai ci-dessous les principales, lesquelles faisaient apparaître les anomalies suivantes :

- 1- L'inversion de la trajectoire, d'abord du sud-ouest au nord-ouest, puis brutalement du nord-ouest vers le sud-est, ne se prête pas à un phénomène de rentrée atmosphérique (Le Figaro, Paris, 7 novembre 1990)
- 2 - La durée des observations atteint plusieurs minutes et souvent plus de deux minutes. Or une rentrée atmosphérique dure toujours moins d'une minute. Les témoignages fort précis de pilotes professionnels indiquent une trajectoire montante, et non pas descendante (La Nouvelle République du Centre-Ouest, Tours, 7 novembre 1990)
- 3 - Le trajet parallèle au sol décrit par les pilotes me paraît bizarre. Il ressemble plutôt à celui d'un ou de plusieurs avions ou engins propulsés. (La Dépêche du Midi, Toulouse, 7 novembre 1990)

Et c'est un expert en rentrées atmosphériques qui s'exprimait là, pas un journaliste incompetent ni un ufologue rêvant du vaisseau d'Indépendance Day... !

Je leur rappellerai aussi que le NORAD, par son directeur des relations publiques, est le seul organisme au monde (du moins par le biais de son Space Control de Cheyenne Mountains) à pouvoir nous renseigner sur cette prétendue " rentrée ". Les autres agences (dont la NASA et le Goddard Space Flight Center, qui n'ont jamais répondu à mes diverses demandes d'informations), sont obligées de passer par le NORAD pour avoir des renseignements sur la quincaillerie en orbite terrestre.

Nier la compétence du fonctionnaire du NORAD qui m'a répondu, comme le fait Michel Bougard, c'est faire preuve d'un manque total d'objectivité. Si je fais le compte, pour le président de la SOBEPS, les témoins tout comme le NORAD ne seraient pas crédibles ! Plus d'un lecteur a dû ruer dans les brancards...

Last but not least. Le téléx de la NASA, que j'ai obtenu en copie auprès du CNES (lettre du 10/12/90), ne fait pas état d'un 3^e étage de fusée, mais d'une plateforme ! Le NORAD m'a confirmé cette identification dans une lettre du 5/8/98, et avait précisé dans un courrier à mon correspondant Jérôme Morainvillers qu'il s'agissait d'une plateforme de connexion, objet placé entre la fusée et le satellite. Une plateforme de fusée Proton ne doit pas excéder 13m², puisque la fusée fait 4,1m de large pour 42m de long, selon le QUID 96, page 86. Tandis qu'un 3^e étage (en supposant qu'il fasse le tiers de 42m, soit 14m, représente une surface nettement supérieure).

Ce qui veut dire que le CNES, sur ordre du ministère de la Défense, a commis une falsification, en transformant une plateforme invisible à 120 km d'altitude, en un booster beaucoup plus volumineux, donc acceptable vis-à-vis des médias. Que Michel Bougard fasse semblant d'ignorer cette imposture, me paraît très regrettable car ce comportement n'est pas celui que souhaitent les lecteurs de sa revue.

La " psychologie de la perception " et les amphigouris des théoriciens de la psychologie ne feront jamais "avancer le schmilblik" dans notre recherche. Les discours ampoulés s'y référant n'ont donc aucune valeur, en regard des courriers officiels et des déclarations publiques de J.J.Vélasco faites avant que le couperet du ministère de la Défense le fasse rentrer dans le rang. Le chef du SEPR, tout honnête qu'il puisse être, ne fait pas ce qu'il veut. Il fait ce qu'il peut, ou plutôt, il fait ce que sa hiérarchie lui autorise de faire. Ses récentes prises de position en faveur des phénomènes ovnis et contre les " socio-psychologues ", notamment dans le Hors Série VSD n°1891 de juillet 1998, prouvent qu'il est convaincu de la réalité des phénomènes qu'il est censé étudier. Mais lorsqu'il doit subir les pressions de ses supérieurs, comme dans l'affaire du 5/11/90, il est obligé de se transformer en debunker. Ceux qui n'admettent pas ce truisme font preuve d'un manque absolu de lucidité.

On ne peut pas dire ce que sont les phénomènes du 5/11/90 en France, mais on peut prouver qu'ils ne sont pas associables à une rentrée atmosphérique. Nuance donc.

Jean Sider, août 1998.

UNE ETRANGE SCULPTURE MONUMENTALE SUR LA LUNE

Par Thierry VAN DE LEUR

Dans le courrier des deux précédents Ufo Log, Thierry Van De Leur s'indignait que la presse n'a pas ou peu relaté la découverte d'une sculpture sur la lune. Aujourd'hui, nous lui avons donné la parole même si nous ne sommes pas d'accord avec lui. C'est au lecteur de se faire sa propre idée.

D.C.

En 1997, à la demande de Patrice Roger (président du Groupe Sentinelle, de Reims) monsieur Guy Gruais accepte d'analyser des clichés pris par la Fairchild Metric Camera d'Apollo 16 en avril 1972 ; ces négatifs proviennent de la Nasa via Hervé Clergot. En qualité d'ancien chef du service photo d'IBM Europe, Guy Gruais possède un laboratoire à Paris où il peut procéder à des agrandissements de 30 à 50 fois, c'est un véritable chirurgien de l'image.

Après plusieurs mois de recherches il met en évidence de nombreux sites « anormaux » laissant suggérer qu'il existe bel et bien une activité minière sur la lune. Ces sites sont trahis par des parties de cratères taillés au carré, des dessins par trop géométriques, ou des structures symétriques, bien trop symétriques pour être le fruit de Dame Nature. Guy Gruais a mis en évidence également des modules, genres de trains immenses creusant des trous à intervalles réguliers. Toutes ces découvertes fort troublantes bien que très visibles sur les clichés agrandis, ne peuvent pas être montrés sur des photocopies, malheureusement.

Pour Guy Gruais c'est la photo n° 72H.1.1.1.3 qui recèle le plus d'information ; c'est sur celle-ci que le 6 mars 1998 il fut attiré par un petit cratère de forme carrée situé dans la partie médiane inférieure (1° nord, 98° est) sous la mer de Smith à droite du cratère Saha. Aussitôt il commença les agrandissements successifs, c'est alors que, plus il agrandissait plus il lui semblait distinguer une forme à l'intérieur du carré ; pour s'en assurer il « travailla les contrastes » et en arrivant à l'agrandissement maximum, à la limite des pixels il reçut le choc de sa vie ; c'était bien une tête de forme humanoïde qui se trouvait dans cette fosse immense de plusieurs centaines de mètres. L'émotion était à son comble

lorsqu'il s'écria « t'as de beaux yeux tu sais ! » Le doute n'était plus permis « quelqu'un » avait sculpté une tête monumentale sur la lune malgré les températures extrêmes (+80° à -100°). Cette merveille de mystère se situe dans une zone impossible à voir de la Terre par les astronomes, à la limite du jour et de la nuit, sur la couronne gauche de notre satellite naturel.

Cette sculpture monumentale est tellement immense que les visages sculptés dans le roc aux Etats-Unis dans le Mont Rushmore auraient l'air de porte-clés à côté d'elle. Mais Guy Gruais n'était pas au bout de ses surprises, en effet en étudiant le site autour de ce cratère carré, il en découvrit un autre apparemment en cours de fabrication de taille un peu plus petite et plus ronde comme si on sculptait un visage d'enfant. Pour Gruais il se pourrait qu'en 1972 « ils » étaient en train de sculpter une famille mais ce n'est là qu'une pure spéculation, car, à l'heure actuelle le mystère reste entier : Est-ce un chantier ou un vestige ? Qui travaille sur la lune ? Pourquoi et dans quel but sont érigées ces sculptures ? A qui sont-elles destinées ? La Nasa peut-elle raisonnablement nier leur existence ? Pourquoi n'en informe-t-elle pas l'humanité surtout qu'après la cartographie totale de la lune à basse altitude par la sonde Clémentine elle doit avoir de superbes « photos de famille à nous montrer » n'est-ce pas ? C'est au cours d'une séance de diapo sur les analyses des clichés lunaires présentés le 12 mars, jour de l'assemblée générale annuelle du Groupe Sentinelle que Guy Gruais a révélé au public pour la première fois sa découverte en présence entre autre de Jimmy Guieu et du journaliste américain George C. Andrews. L'égyptologue et co-auteur des livres de Guy Gruais, Guy Mouny était également présent à cette soirée historique. Je rappelle à ceux qui l'ignorent enco-

re le « pedigree » de Guy Mouny : colonel, diplômé d'état major et membre de l'ex 5ème Bureau, spécialisé dans l'action psychologique, issue de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale. Il est membre de l'Institut des Civilisations du bassin méditerranéen et du Proche Orient. Monsieur Gruais et lui furent très surpris, en montrant la semaine suivante, dans leur entourage, les photos de la sculpture sélène d'apprendre qu'elle était connue du gouvernement. On lui fit comprendre qu'il était préférable de ne pas divulguer cette information sous peine de subir quelques désagréments. Monsieur Gruais qui avait eu l'idée de faire une petite conférence à la FNAC changea d'avis, puis avec quelques hésitations accepta de publier sa découverte dans le n°9 de Sentinel News non sans crainte de représailles. Heureusement cette menace indirecte n'a pas été exécutée... Il faut dire aussi que cette publication ne fit pas sensation dans les milieux ufologiques français (aucune revue ne trouva l'utilité de reprendre cette information sensationnelle). Aussi, Patrice Roger et Guy Gruais décidèrent de se rendre au siège de Magazine 2000 en Allemagne où ils furent très bien reçus et où Michaël Heseman accepta avec joie de publier cette formidable découverte. A l'heure actuelle aucun autre magazine d'ufologie étranger n'a fait l'écho de la sculpture. Même Banque Ovni n'était pas au courant ; lorsqu'il l'a su, trois mois plus tard, Franck Marie, son président, a tout de suite convoqué à Paris une quinzaine de journalistes afin que Guy Gruais informe la presse de sa découverte. Il y avait là entre autre Marie-Thérèse De Brosse. Les photos passèrent de mains en mains sans émouvoir grand monde, certains journalistes trouvant « suspect » un égyptologue comme Gruais... n'ayant jamais mis les pieds en Egypte... Bref, une réu-

nion bien décevante dont certains regretterons un jour leur coupable passivité.

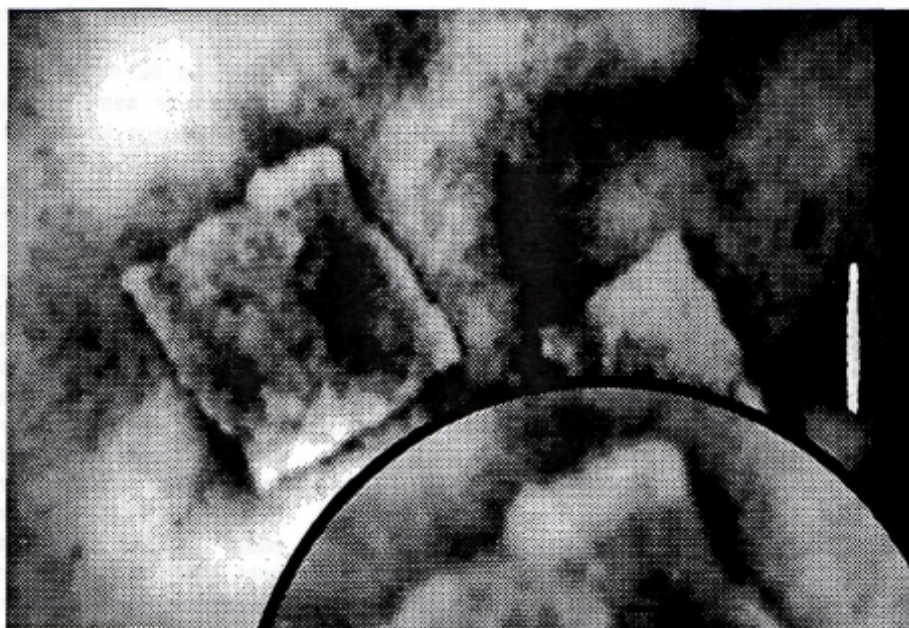
Faut-il que cette affaire passe d'abord par les Etats-Unis pour qu'elle soit enfin prise au sérieux en France ? Certes l'on sait que « nul n'est prophète en son pays » mais à ce point là c'est profondément choquant. Les Français sont-ils à ce point ingrats pour ne pas reconnaître une découverte de cette envergure par un des leurs, qui a pris un gros risque en passant outre les menaces des hautes sphères gouvernementales ? Pourquoi faire de la recherche ufologique si à la première découverte indiscutable et concrète on détourne le regard ? (Comme certaines

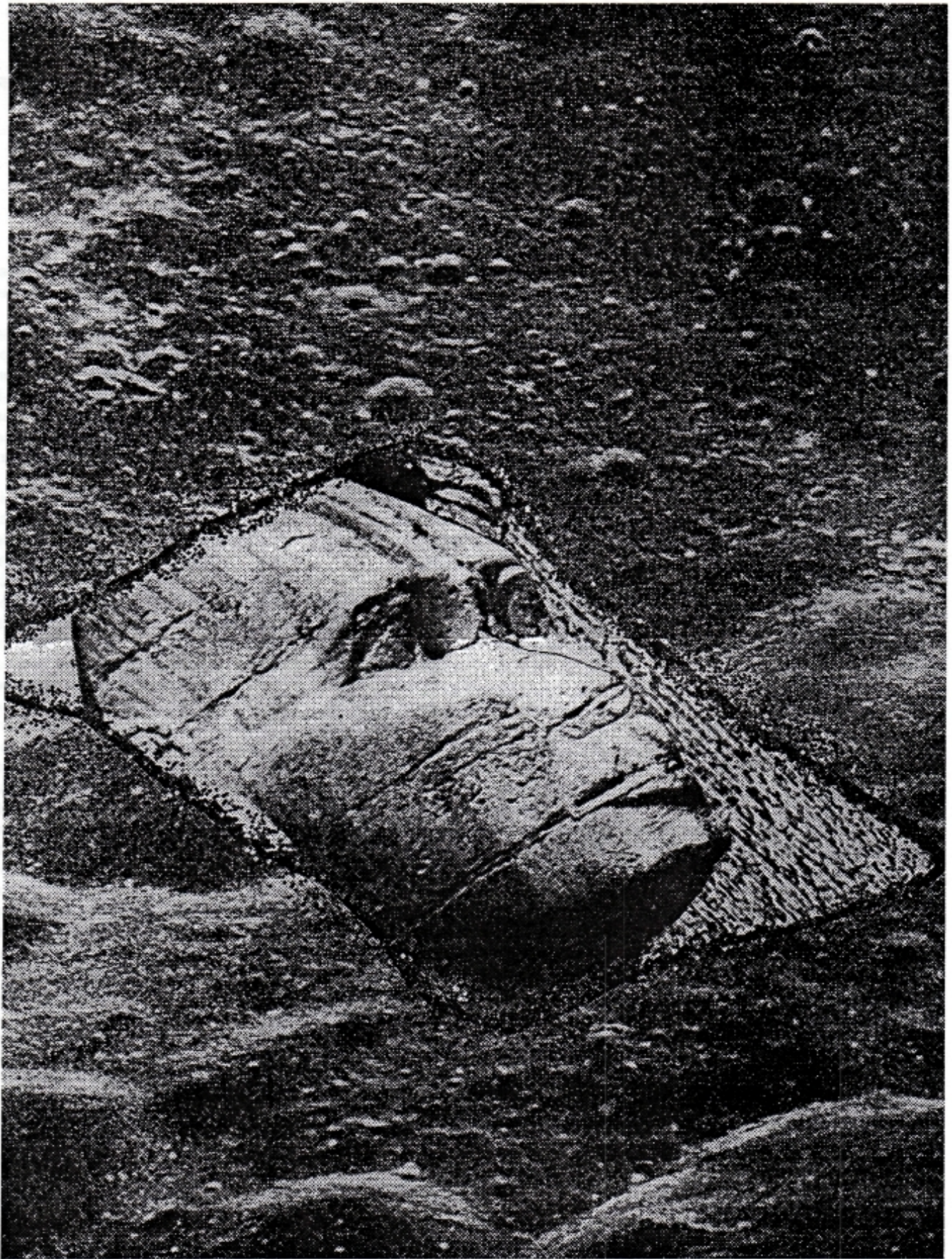
revues ufologiques que je ne citerais pas qui accumulent les preuves des intrusions d'ovnis sur la planète mais qui répugnent à évoquer l'existence de ceux qui les pilotent).

Pour terminer, j'aimerais annoncer que Guy Gruais va faire paraître dans Sentinel News une autre découverte qui concerne cette sculpture monumentale et qui va nous montrer à quel point ce visage est un signe étrange, peut-être d'une autre civilisation. J'ai d'ailleurs découvert que l'une des anagrammes formées par « Groupe Sentinelle » (dont fait partie Gruais) est étrange : « lune porte le signe ». De plus cette découverte s'est faite le 6 mars 1998, le même jour où la Nasa a

annoncé au monde entier que l'on avait découvert de l'eau sous forme de glace sur la lune. Enfin, le 6 mars 1998 était le 6ème jour du mois, le 66ème jour de l'année (à minuit) et enfin le 666ème jour avant le 1er janvier 2000. Troublant n'est-il pas vrai ? N'est-ce qu'une coïncidence ? J'ajouterai pour faire « la totale » que l'anagramme « franglais » de Guy Gruais est « Guy au gris » qui signifie le type au gris. Si c'est une tête de « gris » qui est représentée dans la sculpture ce sera vraiment un nom prédestiné ! Mais n'anticipons pas, la sculpture garde tout son mystère...

Thierry Van De Leur.
Janvier 1999.





REPRESENTATION ARTISTIQUE DE LA SCULPTURE DANS SA FOSSE

L'OVNI DANS LES TEXTES ANTIQUES « Les nuées » d'Aristophane

Par Fabrice KIRCHER

Depuis toujours les ovnis semblent faire parler d'eux, Fabrice Kircher tente de les retrouver dans « les nuées » de l'Antiquité.

D.C.

Le phénomène OVNI est si complexe, polymorphe, protéiforme qu'il est, même de nos jours, quasiment inclassable. La meilleure preuve en sont les multiples descriptions et le nombre incroyable de sigles, de définitions qu'on lui applique : on parle de soucoupe, de disque, de cigare, de MOC, d'OVNI, d'OANI, d'UFO...

Or, il en était de même dans l'Antiquité. Dans les oeuvres de Sénèque et de Pliny l'Ancien, le phénomène est également décrit sous des noms divers, comme disceus, poutre céleste, etc. Mais il est parfois mentionné sous un autre terme : les « Nuées ». Néphélê, en grec. Ce qui ne saurait nous étonner car l'OVNI est parfois comparé à du brouillard ou un nuage.

Aristophane, poète satirique, est né à Athènes aux environs de 445 avant notre ère. Il nous laissera des pièces comiques, parfois crues, toujours engagées : « les Thesmophories », « les Guêpes », « la Paix », « Les Oiseaux », etc.

Dans « les Nuées », Aristophane met en scène Socrate et un vieil Athénien du nom de Strepsiade. Et ce texte regorge d'allusions à certains aspects du phénomène que nous étudions. On y parle :

« des humides Nuées aux lueurs fulgurantes »

le Choeur s'écrie :

« Nuées éternelles, levons-nous, manifestons notre nature humide et ductile ; quittons l'Océan notre père retentissant, posons-nous sur les sommets boisés des hautes montagnes... »

Socrate les invoque de même :

« Venez donc, ô Nuées très honorées, venez vous montrer à cet homme, soit que vous vous posiez sur les sommets sacrés de l'Olympe, battu des neiges, soit que, dans les jardins de votre père l'Océan, vous formiez un chœur sacré pour les Nymphes... ».

Nous remarquerons dans ces

passages l'identité des points de vue d'Aristophane (ou des sophistes) et d'Ivan T. Sanderson (1), qui accordent tous deux une origine aquatique, océanique, au phénomène. Rappelons que selon Sanderson, 50 % au moins des apparitions ou disparitions d'OVNI s'effectuent au travers de l'élément liquide (mers, fleuves, lacs...).

Comme pour certains contactés, le phénomène se manifeste à l'appel de Socrate. Ce sont des déesses, alors que le commun des mortels les tient : « ... plutôt pour du brouillard, pour de la rosée, et pour de la fumée. »

Et pourtant :

« C'est qu'elles seules sont déesses ; tout le reste n'est que bagatelles ! » s'exclame Socrate, mettant l'accent sur les facultés de métamorphose du phénomène. Les dieux n'existent pas. Seules les Nuées, trompeuses à souhait, font errer le cœur, l'esprit, le sens des humains. Toutes les apparitions, si étranges soient elles, sont dues en réalité aux Nuées :

« Elles deviennent tout ce qu'elles veulent. Voient-elles un rustre chevelu, une de ces brutes velues comme est le fils de Xénophante, pour railler sa folie elles prennent la forme de centaures. »

Nous retrouvons dans ce passage l'indéniable composante psychique qui accompagne toute manifestation OVNIesque ; laquelle manifestation s'adapte à la psyché du témoin, selon des critères qui nous échappent parfois.

L'Antiquité avait-elle sa classe de contactés ? Aristophane les évoquerait-il dans ce passage ?

« C'est que tu ne sais pas, par Zeus, qu'elles nourrissent une foule de sophistes, devins de Thurion (...) bourreurs de crânes dissertant sur le vide... » Mais comment sont-elles donc en réalité ? Strepsiade hésite :

« Je ne sais pas au juste. En tout cas elles ressemblent à de larges flo-

cons de laine, et non à des femmes, par Zeus, pas le moins du monde. celles-ci ont des nez. »

Deux commentaires. Aristophane semble insister sur l'absence de l'appendice nasal. S'il ne s'agit pas là d'un trait purement humoristique, s'agirait-il d'une quelconque allusion à nos modernes Aliens ? Je vois s'éclairer le visage jusqu'à présent perplexe de certains ufologues...

Second point, avec la comparaison du phénomène effectuée par Aristophane avec de larges flocons de laine. La laine, la toison, possédaient une valeur sacrée dans l'Antiquité. Telle la « Toison d'or » que recherchèrent Jason et les Argonautes dans la lointaine Colchide. Comment relier la laine, une laine dorée au phénomène OVNI ? Relevons d'abord un passage du livre VI des « Métamorphoses » d'Apulée de Madaure, où Vénus charge psyché de récupérer de la laine d'or qui reste attachée un peu partout, dans les feuillages et les troncs enchevêtrés. Cette « laine d'or » que trouve Psyché sur les feuillages et les troncs, ne rappelle-t-elle pas ces cheveux d'ange tombés à Oloron en 1952 concomitamment à une apparition d'OVNI et qui restaient accrochés aux fils électriques et aux buissons ? Des cheveux d'ange qui se présentent sous forme de filaments blancs, cotonneux, parfois phosphorescents. Pourquoi ne pas comparer les cheveux d'ange à de la laine ? De la laine dorée ? Et si cette émanation (ou ce résidu) fut nommée ainsi, à quoi aurait pu être comparé l'OVNI lui-même ? A un mouton, bien sûr ! (Reconnaissons que les comparaisons modernes -avec une soucoupe ou un cigare, par exemple- sont beaucoup moins poétiques). Et, comme par hasard, l'Antiquité connaît justement des légendes concernant un bélier d'or... qui savait voler et parler ! Pour récupérer la Toison de ce « bélier », les Argonautes affrontèrent d'ailleurs mille

périls.

Le lien qui relie les « Nuées » au bélier volant se retrouve dans les légendes béotiennes. Consultons pour ce faire les « Fastes » d'Ovide (III, 861 - 868). Nous y voyons Néphélé « avec sa suite de nuées » arracher Phrixos et Hellé du sort funeste qui leur était promis, pour faciliter leur fuite, elle leur procura un bélier à la toison d'un or étincelant, lequel les transporta jusqu'en Colchide.

Les Nuées, le bélier d'or volant étaient donc associés dans les mythes et légendes de l'Antiquité gréco-romaine. On en trouve aussi des références dans le culte et les rites, où ils conservèrent un caractère sacré. Que les Nuées soient associées aux Mystères antiques ne fait aucun doute. En témoigne cet extrait du chœur des

Nuées, qui vont rejoindre Eleusis :

« ...gagnons le pays splendide de Pallas, allons voir la terre aimable de Cécrops, la patrie des héros, où se célèbrent des mystères sacrés, où le sanctuaire de l'initiation s'ouvre par de saintes cérémonies au cours desquelles les divinités du ciel reçoivent des offrandes ; là se dressent des temples aux faîtes élevés et des statues ; là se déroulent les très saintes processions des bienheureux... »

Mais à ces fameuses Nuées, métaphore de nos modernes OVNI, Aristophane donnait-il une origine céleste, ouranienne ? Etaient-elles parentes de Séléné (la lune), d'Hélios (le soleil), des pléiades ? Que nenni. Quand elles s'adressèrent à Strepsiade, ce dernier, extasié, laissa échapper :

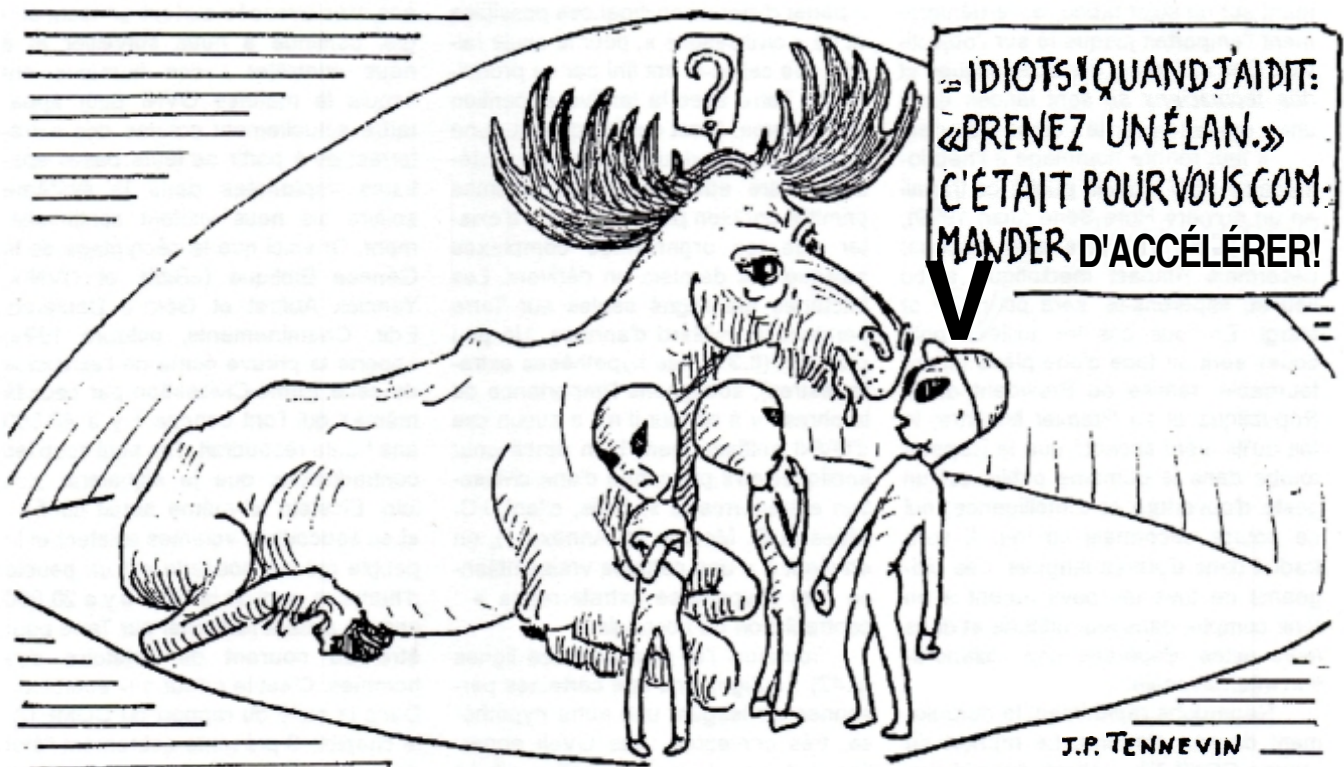
« Terre ! Quelle voix ! Voix sacrée, auguste, prodigieuse ! »
Les Nuées sont donc rattachées à Gaïa, la Terre-Mère. Source universelle de la Vie.

Fabrice KIRCHER
co-auteur avec Dominique BECKER
de :

« Enquête sur les Insaisissables, tomes I et II » (éd. Ramuel)

« L'eau et ses mystères » (éd. Ramuel).

(1) « Les invisibles sous les mers »,
Ivan T. Sanderson (Albin Michel, 1979)



Cette caricature du toujours excellent Jean-Pierre TENNEVIN fait référence à l'enlèvement d'un élan dans l'état de Washington le 25 février 1999.

D.C.

LE RAPPORT COMETA

Son courage et ses contradictions

Par Gérard DEMARCQ, professeur honoraire de Géologie à l'Université de Lyon

Le professeur Demarcq a estimé que le contenu du Rapport Cometa, paru en juin 1999 dans le VSD Hors Série, méritait d'être commenté. Il s'est donc proposé de le faire et de transmettre le fruit de ses réflexions à Ufo Log.

D.C.

Le rapport du comité COMETA, sous-titré les OVNI et la Défense, est un document remarquable, fruit d'un travail de documentation réuni par des auteurs compétents et impartiaux, sous l'impulsion de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale. Il faut saluer le mérite d'un tel ouvrage collectif : il réside principalement dans son caractère interdisciplinaire et international. C'est une mise au point aussi sérieuse que courageuse sur la réalité du phénomène OVNI. Enfin le couvercle est levé officiellement sur un sujet tabou, où le dénigrement l'emportait jusque là sur l'objectivité. Des militaires, des scientifiques et des techniciens se sont lancés dans une « opération vérité » digne d'éloges.

Il faut rendre hommage à l'hebdomadaire VSD d'avoir publié ce travail en un numéro Hors Série (Juin 1999); sa diffusion assurera son succès; désormais l'impact médiatique a eu lieu et, espérons-le, sera poursuivi et élargi. En tous cas les milieux politiques sont en face d'une pièce incontournable, remise au Président de la République et au Premier Ministre; le fait qu'ils aient accepté que le Rapport tombe dans le domaine public est un geste d'ouverture et d'intelligence; nul ne pourra désormais ignorer. Il sera traduit dans d'autres langues. Les dirigeants de tous les pays auront à en tenir compte, dans leur attitude et dans leurs actes. Espérons une collaboration internationale.

Regardons rapidement le déroulement de son contenu. Le rapport du groupe COMETA contient d'abord des témoignages mondiaux de pilotes en vol, des observations à partir du sol, une sélection de rencontres rapprochées en France et une étude exhaustive sur l'organisation de la recherche ufologique en France et à l'étranger. Il reste à souhaiter que l'exemple français du GEPAN/SEPRA, organis-

me du CNES, sera suivi dans d'autres pays et pas seulement aux USA.

Le rapport poursuit (chapitre 8) sur les modes de propulsion possibles des OVNI, dont la MHD, et sur quelques effets physiques et physiologiques constatés. Mais là apparaît un paragraphe ambigu (8.2, p.38) intitulé «modélisation et crédibilité» qui, en fait, glisse brusquement sur des considérations d'exobiologie. Son mérite est de relativiser les notions de temps mais, au lieu de parler d'autres formes de VIE on en vient tout de suite à parler d'autres intelligences possibles et de « civilisations », pour la seule raison que celles-ci ont fini par se produire sur Terre avec la tardive apparition de l'Homme. C'est oublier que, sur une exoplanète tellurique viable d'un système solaire adéquat, les organismes primitifs ont bien plus de chance d'exister que les organismes complexes puisque ces derniers en dérivent. Les bactéries ont régné seules sur Terre pendant un milliard d'années. Un peu plus loin (8.3.6., les hypothèses extraterrestres), soulignons l'importance de la phrase « à ce jour il n'y a aucun cas d'OVNI suffisamment bien établi pour impliquer qu'il provienne d'une civilisation extra-terrestre ». Mais, citant J.C. Ribes et G. Monnet (cf Annexe 4), on en vient à « une certaine vraisemblance (de) l'hypothèse extraterrestre » : contradiction ou nostalgie ?

Toutefois j'ai bien noté les lignes (p.42) : « Signalons que certaines personnes envisagent une autre hypothèse, très contestée : les OVNI appartiennent bien à une civilisation située dans la ceinture d'astéroïdes, mais cette civilisation provient elle-même de notre planète. Plus ancienne que les civilisations terrestres connues, et très développée, elle aurait disparu de la Terre (guerre nucléaire, radioactivité, pollution, etc.), mais serait encore implantée dans le Système solaire ».

Bien que mentionnée comme « très contestée » (on a toujours tort d'avoir raison trop tôt), il est honnête de la part des rédacteurs du groupe COMETA de signaler cette hypothèse qui rejoint celle des Paraterrestres que j'ai exposée dans deux ouvrages : «L'Homme et... les extraterrestres, Edit. ARPPAM, Lyon, 1994» et « Les Paraterrestres, nos Initiateurs; la Terre origine des extraterrestres, Edit. Ramuel, 1997 »; le lecteur voudra bien s'y reporter. Cette primo-civilisation, issue de notre planète il y a 40.000 ans, très avancée surtout en technologie, continue à nous surveiller et à nous contrôler : ces humains ont acquis la maîtrise OVNI pour apparaître actuellement comme des extraterrestres à partir de leurs bases spatiales implantées dans le système solaire; ils nous visitent continuellement. Or voici que le décryptage de la Génèse Biblique («Bible et OVNI», Yannick Auffret et Gérard Demarcq, Edit. Cheminements, octobre 1999) apporte la preuve écrite de l'existence de cette Primo-Civilisation par ceux-là mêmes qui l'ont conçue il y a 45.000 ans ! Cela résoudrait d'un seul coup les contradictions que je signalerai plus loin. Einstein lui-même aurait confié : «Les soucoupes volantes existent et le peuple qui les possède est un peuple d'humains parti de la Terre il y a 20.000 ans. Ils aiment retourner sur Terre pour être au courant de l'histoire des hommes. C'est le retour aux sources». Dans la suite du rapport du COMETA, le chapitre 9 présente sobrement l'état de l'organisation de la recherche OVNI à l'étranger (USA, Royaume-Uni, Russie). La 3ème partie « Les OVNI et la Défense » expose avec lucidité quelles pourraient être les perspectives stratégiques, les implications aéronautiques, scientifiques, techniques, politiques, religieuses et médiatiques du phénomène OVNI. Il y a des réflexions

osées mais qui devaient être dites ; ainsi les questions : « Des contacts auraient-ils été établis avec un ou plusieurs Etats ? », p.57 ; « Quelles dispositions devons-nous prendre dès maintenant ? », p.58 ; « Comment la vie pourrait-elle évoluer ailleurs ? », p.63. On apprécie (p.65) la mention des textes sacrés, dont la Bible avec les Elohim de la Génèse (cf. ce que je disais plus haut au sujet de son décryptage) et ceux protohistoriques de tous les continents.

Par contre les « phases de contacts » par ou envers les OVNIens sont fondées délibérément sur la simulation « que ferions-nous si nous étions à leur place ? ». De ce fait elles sont, par construction, pleines de contradictions. C'est le cas, en particulier, pour les « contacts directs », pp.67-69, dont ceux « avec des civilisations de l'ère industrielle ». On ne sait plus de quel côté on est ; on diverge. Cela devient naïf, idéaliste et ambigu. En effet, de deux choses l'une. Si le scénario des contacts est celui que nous adopterions si nous découvrions une civilisation extra-solaire, il est à la fois gentillet et théorique. En effet il n'y a statistiquement aucune chance de tomber sur des êtres humains ou sur des organismes évolués d'un niveau de complexité humanoïde. Il y a 1 chance sur 1050 d'aboutir à un tel type alors qu'il n'y a que 107 planètes telluriques viables dans notre Galaxie et 1018 dans tout l'Univers. On est loin du compte, ainsi que je l'ai montré dans la partie Exobiologie de mon livre précité de 1997. Du reste le programme SETI n'a jamais capté de signaux. Dans le paragraphe « Que faire ? », p.71, le texte dit « que pourront en penser d'hypothétiques habitants... lorsque nos sondes tourneront autour de mondes de plus en plus lointains ». Je ne pense pas que les bactéries pensent.

Seconde interprétation simulation des scénarios de contact : celui qu'adopteraient les OVNIens envers nous. Or ce qui est imaginé là (p.69) n'a rien à voir avec le comportement des OVNIens car la seule chose qui soit sûre à leur sujet est qu'on n'est sûr de rien. Ils adopteront une ou des stratégie(s) que nous ne pouvons pas entrevoir : nous ne pouvons pas nous mettre à leur place. Qu'ont fait et que font les OVNIens ? Nous avons des documents proto-historiques qui nous racontent ce qu'ils ont fait il y a des millénaires au milieu de nous : direc-

tives, conseils, sermons, interventions douces ou brutales etc.. Et maintenant que nous avons acquis depuis quelques décennies un début de technologie énergétique et spatiale (notre propre « phase de civilisation de l'ère industrielle » p.67), ils sont méfiants et attentistes : politique de non-intervention (sauf peut-être aux USA?). Autrement dit il n'est pas venu à l'esprit du rédacteur que ces « contacts » ont été et sont encore menés par les paraterrestres-extraterrestres sur cette planète Terre, qui est la leur et qui est la nôtre. En tous cas ils ne sont pas des agresseurs extra-solaires venant d'Orion ou de Sirius : ils sont nos prédécesseurs terriens et ont été nos initiateurs. Mais nous ne pouvons pas simuler leur dernière phase d'initiation ; ils nous connaissent très bien depuis longtemps !

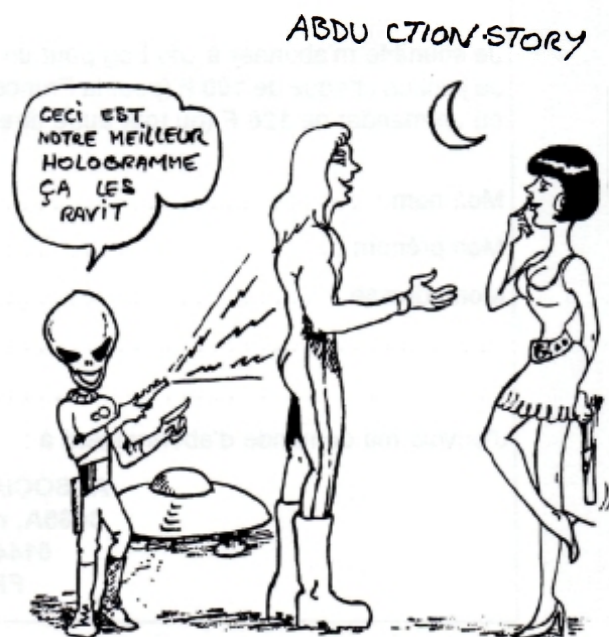
Dans les annexes, la 3 (p.75) parle de Mars : oui, il est possible qu'il y ait eu des bactéries il y a 3,5 milliards d'années. Mais la « demi-douzaine d'étoiles accompagnées d'au moins une planète chacune » s'avère caduque : ces planètes sont des Jupiter(s) et non de petites planètes telluriques, de masse trop faible pour être décelées. Depuis l'une de ces étoiles on ne pourrait détecter dans le système solaire que de gros Jupiter(s) ; c'est le principe du retour-inverse. Quant à l'Evolution Biologique sur Terre, elle n'a rien eu d'une « nécessité » mais d'un hasard d'une cinquantaine d'étapes successives aléatoires (cf le biologiste J.S. Gould).

L'annexe 4 (p.75-77) sur la colonisation de l'espace présente un scénario attrayant pour films de science-fiction ; elle demeure toutefois plausible en ce qui concerne la construction de planètes artificielles... dans quelques siècles. Mais, de grâce, ne reparlons pas encore une fois de « la ceinture d'astéroïdes d'un système où une civilisation existe » : on ne communique pas avec des bactéries !

L'annexe 6 (p.80-81) « ancienneté du phénomène OVNI » est très bien venue, bien qu'incomplète ; pourquoi ne pas citer Christiane Piens (Les OVNI du passé, 1977, Edit. Marabout) ?

En conclusion, le rapport du comité COMETA, malgré certaines contradictions et quelques naïvetés, méritait d'être écrit et d'être diffusé. Il aura ses détracteurs, en tous cas ses sceptiques, peu importe. Espérons qu'il fera bouger l'opinion publique et les responsables politiques. C'est par preuve de modestie qu'il y est écrit, p.83, « On conçoit que faire avancer la connaissance du phénomène OVNI, au risque de réussir, ne serait pas forcément une perspective exaltante pour nombre de scientifiques, qui pourraient alors ne pas avoir grande envie d'y prêter la main ». Je suis assurément un scientifique atypique mais je suis de ceux qui pensent que le phénomène OVNI mérite - oh combien - un engagement et que son étude est exaltante.

G. DEMARCQ, mi-août 1999.



ABONNEZ-VOUS

AIDEZ-NOUS

**ET VOUS BENEFICIEREZ
D'UN TAS D'AVANTAGES**

**ABONNEMENT
4 NUMEROS = 100 F**

100 F pour la France métropolitaine.

120 F pour les autres.

- Vous recevrez vos Ufo Log directement à l'adresse que vous nous indiquerez.
- Vous les recevrez dès leur parution, et donc avant les autres.
- Vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro.
- Et surtout, le prix de vos Ufo Log ne peut pas augmenter en cours d'abonnement.
- Un index gratuit tous les quatres numéros pour s'y retrouver facilement.



DEMANDE D'ABONNEMENT

à recopier ou à photocopier (il est interdit de découper Ufo Log).

Je souhaite m'abonner à Ufo Log pour un an, soit 4 numéros.

Je joint un chèque de 100 F (pour la France métropolitaine) à l'ordre de "Association Nexus" ou un mandat de 120 F (ou tout autre titre de paiement pour les autres pays).

Mon nom :

Mon prénom : ,

Mon adresse :

.....

.....

J'envoie ma demande d'abonnement à :

ASSOCIATION NEXUS
3665A, **rte** de Marboz
01440 VIRIAT
FRANCE

Cette rubrique vous fera peu à peu découvrir les cas insolites en marge du phénomène OVNI. On ne peut pas affirmer que ces histoires étranges ont un lien certain avec les UFOs, mais on les en rapproche souvent. C'est donc à une sorte de visite des coulisses du phénomène OVNI que nous vous convions : un coup d'oeil indiscret à cette curieuse mythologie parallèle.

D.C.

Personnages venus d'ailleurs

Certains personnages sont si étranges que l'on serait tenté d'y voir des extra-terrestres (ce dont, bien sûr, certains ne se privent pas).

Pendant le mois d'août 1887, près de Banjos (Espagne), deux enfants inconnus sortirent d'une grotte. Ils avaient la peau verte, les yeux bridés et portaient des vêtements faits d'une matière insolite. Ils ne parlaient pas espagnol. On les confia au juge de paix local, Ricardo da Calno, qui tenta d'enlever la couleur verte de leur peau. Ce fut en vain: il ne s'agissait pas de maquillage, mais bien de la pigmentation de leur peau. Durant une semaine, ils refusèrent tous les aliments qu'on leur proposait. Ils finirent cependant par accepter de manger des haricots fraîchement cueillis. Le garçon, trop affaibli, mourut peu de temps après. La petite fille survécut et, peu à peu, sa pigmentation verte disparut. Ayant appris assez d'espagnol pour s'expliquer, elle raconta une histoire très étrange. Elle venait d'un pays sans Soleil, où **règnait** un crépuscule permanent. Ce mystérieux pays était séparé d'une région lumineuse (éclairée par le Soleil) par une large rivière. Un jour, un mystérieux tourbillon les avait emportés et déposés dans la grotte. La jeune fille mourut en **1892**, sans pouvoir nous éclairer davantage sur ce mystère. Cette histoire rappelle par ailleurs beaucoup celle des enfants verts qui sortirent d'une grotte à Woolpit (Angleterre), au XI^e siècle (Charles Fort: *Le livre des damnés* - Jacques Bergier: *Les extra-terrestres dans l'histoire* - Colin Wilson: *Mystères, Le surnaturel face à la science*).

Charles Mallory Hatfield naquit en **1880**. Il avait une très étrange affinité avec l'atmosphère. Il pouvait faire pleuvoir à volonté, simplement

en produisant des fumées à partir de réactions chimiques inconnues. Il a malheureusement emporté son secret dans la tombe (notons qu'il est le modèle du personnage du roman de Saul Bellow: « *Henderson le faiseur de pluie* »). En **1903**, il était voyageur de commerce représentant en machines à coudre. Il n'avait jamais fait d'études, mais lisait beaucoup. Calme et modeste, il affirma toujours utiliser des phénomènes naturels qu'il disait comprendre lui-même très mal. Son premier contrat de faiseur de pluie commercial, il l'obtint en cette même année 1903, près de Los Angeles. Par la suite, il opéra de nombreuses fois, sans jamais échouer. Il remplit ainsi 500 contrats en 25 ans, à des prix allant de 50 à **10 000\$**. Le prix était en fait déterminé par ce que le client pouvait payer sans que cela le lèse. La municipalité de Los Angeles lui demanda de remplir le bac de retenue. Pour la somme de 4000\$, il obtint vingt-cinq centimètres de pluie au pluviomètre, et l'eau du bac de retenue monta de six mètres. La rumeur des pouvoirs de Hatfield se propagea très vite. En **1906**, les mineurs d'Alaska, dont le travail dépendait de la pluie (les torrents étaient alors à sec), se cotisèrent pour lui offrir **10 000\$** en or. Il se mit au travail, et trente-six heures plus tard, la pluie tombait. Succès après succès, la renommée de Hatfield se propagea bientôt dans le monde entier. Il réussit même, au bout de trois heures, à obtenir un mètre de pluie dans le désert de Mohave (Californie). Cela ne s'était jamais produit avant, et ne se reproduisit plus. Hatfield mourut le 22 janvier **1958**, en Californie. Malgré un demi-siècle de vérifications expérimentales et deux mille expériences sans

le moindre échec, les scientifiques refusèrent toujours de croire à sa méthode, et même de simplement l'étudier (Jacques Bergier: *Visa pour une autre terre*).

Dans les années 1950, Armand Robin, un jeune Breton, monta à Paris. Il manifestait un don étonnant pour les langues, puisqu'il en apprit vingt-six, et d'une telle façon qu'il fut rapidement considéré comme le plus grand poète bulgare et le plus grand poète swahili du XX^e siècle. Il composa également des poèmes en français qui furent publiés chez **Gallimard**. Ils sont curieusement devenus introuvables et les manuscrits disparurent mystérieusement. Robin manifestait aussi des dons parapsychiques: télépathie, clairvoyance, prédictions. Mais sa disparition fut encore plus étrange. Cela se passa en **1961**, le jour du sommet manqué, quand Khrouchtchev révéla l'histoire du l'avion américain U2, puis rompit les négociations. Dans un Paris plein de policiers, des agents se précipitèrent sur Armand Robin et le frappèrent à mort. Eux-mêmes furent incapables de donner une explication à leur geste. On le transporta dans un commissariat, où personne ne sembla s'apercevoir qu'il était en train d'agoniser. Par la suite, une enquête révéla des choses très curieuses: les descriptions physiques que l'on donnait de Robin semblaient correspondre à plusieurs personnes, on lui prêtait des idées politiques variant de l'extrême droite à l'extrême gauche. Qui était vraiment ce mystérieux personnage, dont on ignore quasiment tout? Pourquoi a-t-il été tué? Le mystère reste entier. (Jacques Bergier: *Visa pour une autre terre*)

Grondement marin

Le 20 février 1803, le naturaliste Alexander von Humboldt et les membres de son expédition en Amérique du Sud, à bord de leur navire, furent surpris par un mystérieux grondement marin. Vers 19h, tout l'équipage fut abasourdi par un bruit extraordinaire ressemblant à celui de gigantesques roulements de tambours. On les entendait

dans le navire, surtout vers la poupe: c'était comme un bruit d'ébullition. Le son ébranlait tout le vaisseau. Il continua sans cesse jusque vers 21 h, et s'arrêta soudainement. Le baron Cuvier, contemporain de Humboldt, attribua ce bruit à un poisson du groupe des Sciaénoïdes, comme la bécasse de mer qui est capable de produire

de forts bruits avec son long nez tubulaire, mais des recherches ultérieures prouvèrent qu'il s'était trompé. On ne sut jamais d'où provenait ce son incroyable. Des cas assez similaires se sont produits un peu partout sur les mers du globe. (*Nature*, mai 1870 - *Le Grand livre du mystérieux*)

Et l'obscurité fut

On attribue souvent aux OVNI des pannes de courant généralisées, mais aussi parfois de curieuses vagues d'obscurité totalement inexplicables.

Ainsi, le 20 mai 1857, Charles Murray, envoyé britannique en Perse (Irak), rapporta que survint à Bagdad « *une obscurité plus intense que celle de minuit, lorsqu'il n'y a ni Lune ni étoiles. Elle fut suivie d'une lueur rouge et sinistre, comme je n'en ai vue dans aucune partie du monde* » (Charles Fort: *Le livre des damnés*). Le 19 mars 1886, vers 15h, une intense obscurité s'abattit sur Oshkosh (Wisconsin), et déclencha une panique générale. Les habitants se mirent à courir en tous sens dans les rues, les chevaux s'emballèrent,

et les femmes emportèrent les enfants pour les mettre à l'abri dans les caves. Cette inexplicable obscurité dura pendant huit à dix minutes. Passant d'ouest en est, elle fut suivie d'une lumière presque immédiate. Peu après, le même phénomène se produisit à l'est de Oshkosh. Comme si quelque chose de gigantesque était passé en occultant totalement la lumière (Humboldt: *Cosmos*, 1-120 - *Monthly Weather Review*, mars 1886, 79). Le 17 avril 1904, à Wimbledon, en Angleterre, une étrange et inexplicable obscurité s'abattit pendant plus de dix minutes, en l'absence de nuages, de pluie ou de quelque concentration de fumée. On aurait pu mettre le brouillard en cause, mais le

major Herschel, commentant un phénomène identique survenu à Londres le 22 janvier 1882, à 10h du matin, au point que les passants pouvaient s'entendre sans se voir d'un côté à l'autre de la rue, déclarait: « *Il est bien évident que le brouillard n'était pas en cause* ». Quelques mois plus tard, le 2 décembre 1904, à 10h du matin, une obscurité intense s'abattit pendant un quart d'heure sur la ville de Memphis (Tennessee). Elle « *provoqua une panique en certains quartiers, car certains hurlaient et priaient en croyant voir venir la fin du monde* ». (Symon's *Meteorological Magazine*, 36-69 - *Nature*, 25-289 - Charles Fort: *Le livre des damnés*).

Un tunnel souterrain

J.C. Brown, un chercheur d'or américain, affirmait avoir découvert, en 1904, un tunnel artificiel dans les montagnes de la Cascade, en Californie. Il aurait ainsi suivi ce tunnel jusqu'à une grande chambre souterraine dont les murs recouverts de cuivre portaient d'étranges signes, comme des sortes de hiéroglyphes. Cette chambre contenait en outre des squelettes apparemment humains et des objets ronds en or ressemblant à des boucliers. Brown attendit d'avoir assez d'argent pour monter une expédition. Il ne put revenir

qu'en 1934. Il recruta alors quarante personnes à Stockton, la ville la plus proche de son tunnel. Mais, dans la nuit du 19 au 20 juin, juste avant le départ de l'expédition, il disparut mystérieusement. Plus personne ne l'a revu depuis. La police enquêta pour voir si, par hasard, Brown n'avait pas emprunté de l'argent remboursable sur le trésor qu'il allait rechercher, mais ce fut en vain. L'enquête révéla qu'il ne devait rien à personne, et qu'il n'avait apparemment aucune raison de disparaître. La disparition de Brown avait-elle un rapport avec le mystérieux tunnel? Avait-il

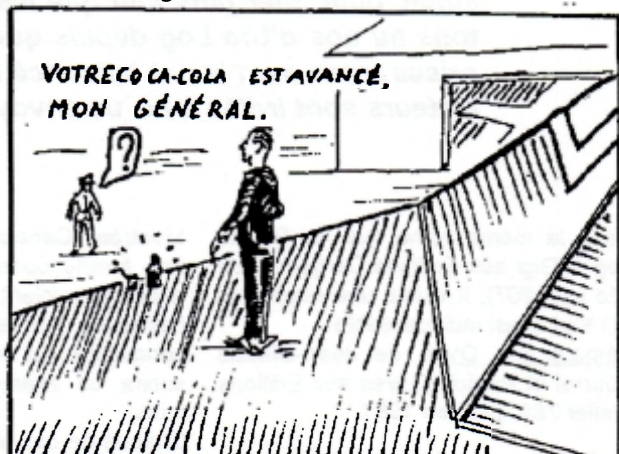
découvert autre chose dont il n'avait pas parlé? On sait que d'autres sites du même genre ont été découverts en Amérique du Nord, sans que l'on sache à qui les attribuer. Certains prétendent qu'il s'agirait des restes d'établissements extra-terrestres, qui étaient installés en Amérique avant l'arrivée des Indiens, argumentant sur le fait que de nombreuses légendes amérindiennes évoquent des êtres mystérieux venus du ciel dans des « canoës volants ». Mais nous n'en savons pas plus. (Jacques Bergier: *Les extra-terrestres dans l'histoire*)

Jean-Paul RONECKER

ON N'AJAMAIS VU ÇA ...

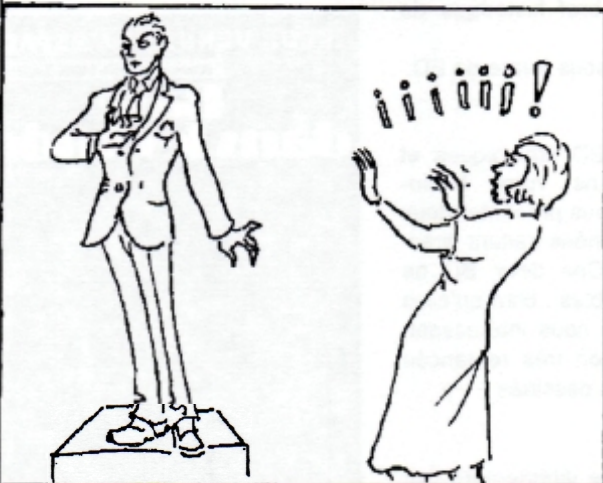


...un gardien de but qui prend la planète Vénus pour un ballon de football...



VOTRE COCA-COLA EST AVANCÉ,
MON GÉNÉRAL.

...un steward qui prend un avion furtif pour une soucoupe...



...une vendeuse de grand magasin qui prend un mannequin pour un extraterrestre...

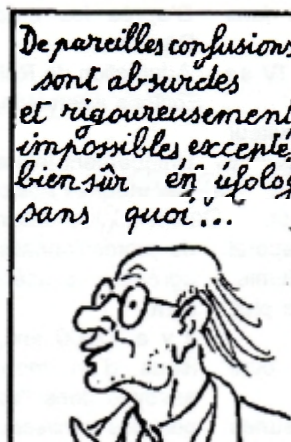


CENT MILLIONS DE DOLLARS!

...un trafiquant d'armes qui croit qu'un œil de sa chea la même valeur qu'une fuyée russe...



un joueur de pétanque qui confond la foudre en boule avec une boule à jouer...



De pareilles confusions
sont absurdes
et rigoureusement
impossibles, excepté,
bien sûr en ufologie,
sans quoi...



J. TENNEVIN

...comment arrive-
rions nous à démon-
trer que les ovnis
n'existent pas?

Cette rubrique tente de tisser un lien entre l'ufologie et la bande dessinée, pour aller plus loin que les couvertures que nous vous présentons au dos d'Ufo Log depuis quelques numéros. Vous aurez des surprises car les ovnis ont influencé beaucoup d'artistes et d'éditeurs. Les lecteurs sont invités à nous envoyer leurs références...

D.C.

Dans la même veine que les BD de Log & Gigi aux Editions Dargaud (voir Ufo Log #07), il existe une quatrième BD tout aussi indispensable.

Témoignage OVNI de Jean-Claude Bourret et Patrick Clayes aux Editions Atelier 786, paru en 1981.



Cet album est une succession de petites reconstitutions de différents cas.

Carteret (déc 73), deux pêcheurs découvrent une étrange lumière dans leurs filets.

Luxueil (7 mars 77), un Mirage IV se fait poursuivre par une lumière.

La Chapelle (19 nov 71), un agriculteur au travail à 1h du matin est dérangé par un objet lumineux qui stationne un moment au-dessus de son tracteur.

Putre (Chili, 25 avril 1977), le Caporal Valdes est enlevé par une forte lumière. Il réapparaît un quart d'heure plus tard avec une barbe de 10 jours.

Bolazec (16 janvier 66), un ovni cubique poursuit une voiture.

Cussac (29 août 67), deux jeunes enfants observent des petits êtres et une boule lumineuse (voir Ufo Log #01 pp.25 et 26).

Montréal (Canada, 22 septembre 69), une famille observe des géants près d'un engin volant.

Itaperuna (Brésil, nov 1971), un conducteur est enlevé dans un ovni, il subira un examen médical par des êtres.

Chacun de ces témoignages est complété par quelques questions de Patrick Clayes à Jean-Claude Bourret. Au début de l'ouvrage, en guise d'avant-propos, Jean-Claude Bourret nous présente un bref historique de l'ufologie.

Un livre ufologique sous forme de BD.

Après ces quatre BD ufologiques et indispensables dans votre bibliothèque, j'aimerais vous présenter deux autres bandes dessinées traitant directement d'ufologie. Ces deux BD ne sont pas indispensables ; bien qu'elles traitent du sujet qui nous intéresse, elles le font de façon très romancée sous forme de récits dessinés :

La première s'inspire directement des théories de Erich Von Däniken.

Ceux venus de l'espace, tome 1, sous titré « Base dans les Andes »

Dessin de Boguslav Polch.

D'après les théories de Erich Von Däniken.

Adaptation de Ralf Kesselring.

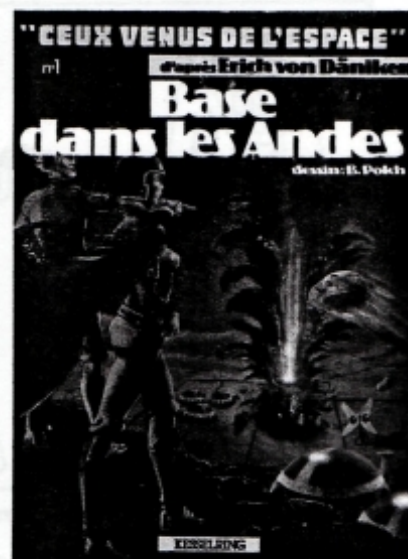
Editions Kesselring.

Uniquement intéressant dans le cadre des théories très controversées de Von Däniken, cet album pêche par manque de professionnalisme. Si le dessin est agréable, le scénario est très insuffisant.

Il y a 12000 ans, des extraterrestres issus d'un monde moribond sont envoyés dans l'espace pour développer des civilisations intelligentes sur d'autres mondes. Ils arrivent sur Terre et vont tenter de faire évoluer les hommes préhistoriques avant de

repartir. Des querelles divisent les extraterrestres et la première tentative de manipulation génétique échoue. Un volcan détruit la base, seuls quelques rescapés s'embarquent en direction d'Atlantis...

Les vaisseaux ressemblent à des soucoupes. L'auteur tente maladroitement de rattacher des mystères à son scénario (dessins de Nazca, pistes d'atterrissage, tombe extraterrestre...).



Le deuxième album n'est guère plus professionnel et tente simplement d'adapter des théories à la bande dessinée.

La conquête des Elohim, ou la véritable genèse de la Bible.

Scénario et dessin de Gérard Leclair. Editions Dominique Leroy, 1983.

Après un bref prologue où l'on voit un combat entre des soucoupes volantes et des léviathan, l'histoire commence. C'est en pleine préhistoire, le 21 mars -21810 av JC que les extraterrestres Elohim débarquent sur Terre. Ils posent leur station gigantesque et commencent des expériences génétiques sur les animaux du globe, ils créent un

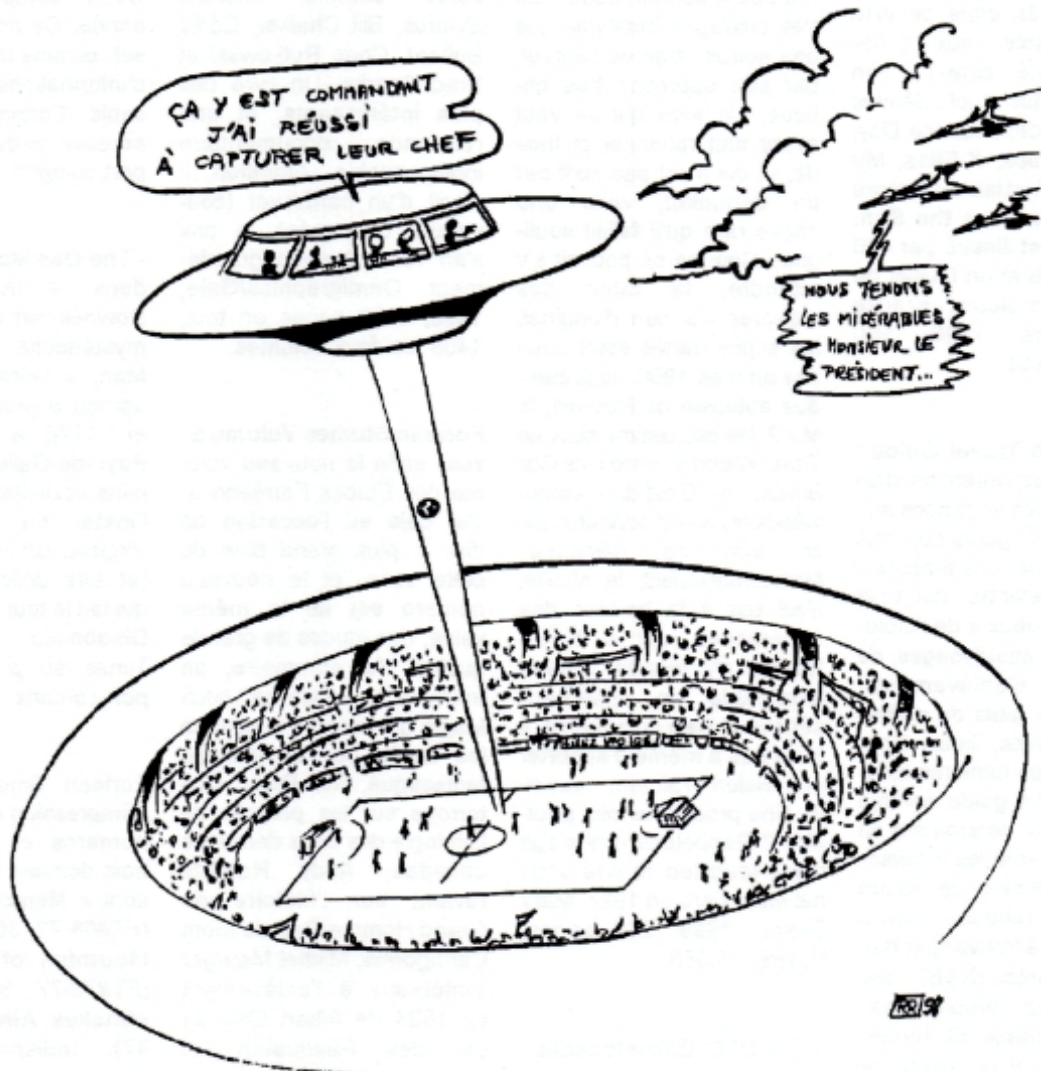
Eden où ils mettent un homme et une femme...

L'histoire suit fidèlement les textes bibliques de la création qui sont reproduits sous les cases. L'auteur propose une traduction, selon lui, plus proche des vrais textes originaux. Dans la plus pure veine de l'archéologie-fiction, la Bible est remodelée avec ou sans raison ; seul un spécialiste de l'hébreu pourrait nous le dire.



Le principal intérêt de cette BD réside dans ses notes et traductions en fin de volume qui proposent des remarques pertinentes sur les traductions bibliques ; le scénario et le dessin ne présentant pas un grand intérêt.

Didier Charnay.



UFO - FOOT

BOOKS

- UFO and Alien Collectibles

Price Guide : voilà un livre qui ravira tous les collectionneurs de produits dérivés de l'ufologie. Dana Cain y recense tous les objets UFO et leur cote, qu'ils soient issus de l'ufologie ou du cinéma et de la télé. On y trouve à peu près tout, des modèles réduits en métal produits au Japon dans les années 50-60, aux plus récents kits de la mode Roswell. Ce sont plusieurs centaines de modèles qui sont illustrés dans ce livre indispensable aux amateurs. Côté ciné-TV, on retrouvera les objets dérivés de E.T., Independence Day, **Men in Black**, **X-Files**, **My Favorite Martian** ou encore **Third Rock from the Sun**. Tout cela est illustré par 400 photos N&B et un feuillet de 8 pages couleurs. Krause Publications, 1999, 160 pages, 19.95\$.

- UFO USA Travel Guide :

si vous avez l'intention d'aller passer des vacances aux USA, voici un guide qui vous sera très utile. Les auteurs y recensent, état par état, tous les « hauts-lieux » de l'ufologie : sites d'atterrissages, de crashes, d'enlèvements, crop circles, sites de mutilations animales, lieux d'observations de lumières insolites, etc. Ce guide semble très bien fait, notamment en ce qui concerne les localisations indiquées de façon précise, et rendues encore plus faciles à trouver par des cartes et photos (N&B). Que vous soyez simple passionné, ufologue de terrain ou explorateur de salon, ce guide vous sera de toutes

façons sans doute utile. Il faut s'y faire, l'ère du tourisme ufologique a déjà commencé. Et un guide pour la France, c'est pour quand ? Notons que ce guide collectif est produit par **The Society for the Preservation of Alien Contact Evidence and Geographic Exploration**, groupe dont j'avoue ne rien connaître. Warner, 1999, 176 pages, 12.95\$.

- The Randle Report :

le nouveau livre de Kevin Randle, sous-titré « UFOs in the 90s », se démarque, tant des ouvrages habituels que des autres titres de l'auteur, par son approche très critique. Un livre qui se veut avant tout rationnel et lucide, et qui n'est pas écrit par un debunker, voilà une chose rare qu'il fallait souligner. Comme on pouvait s'y attendre, la table des matières n'a rien d'original, les sujets traités étant ceux des années 1990 : la prétendue autopsie de Roswell, le MJ12, les cas comme ceux de Travis Walton ou encore de Golf Breeze, etc. C'est donc essentiellement par son approche que ce livre se démarque. Malheureusement, le résultat n'est pas à la hauteur des espérances, car si Kevin Randle s'y montre comme d'habitude un chercheur sérieux et bien documenté, il n'est pas à même d'apporter une vision vraiment nouvelle. Une prochaine fois, peut-être ? Rappelons qu'il s'agit d'une réédition, le livre original étant paru en 1997. Mary Evans, 1999, 226 pages, illustré, 14.95\$.

- The UFO Encyclopedia :

nouvelle édition pour ce livre de Jerome Clark (paru en

trois volumes entre 1990 et 1996), en deux tomes cette fois. Comme son titre l'indique, il s'agit d'une encyclopédie de l'ufologie, qui traite l'ensemble du phénomène à travers 273 entrées alphabétiques. Un travail considérable et remarquable, c'est sans nul doute le livre le plus complet sur ce vaste sujet. C'est en outre un ouvrage qui a l'avantage de pouvoir intéresser aussi bien les néophytes que les amateurs confirmés. Clark a en fait écrit douze entrées, le reste étant confié à des spécialistes comme Michael Swords, Bill Chalker, Eddie Bullard, Chris Rutkowski et Brad Sparks. Un livre des plus intéressants, et une référence documentaire indispensable. Attention, il s'agit d'un hardcover (couverture cartonnée), le prix s'en ressent donc grandement. Omnigraphics/Gale, 1998, 1178 pages en tout, 140\$ les deux volumes.

Fortean Studies Volume 5 :

voici enfin le nouveau volume des Etudes Fortéennes. J'ai déjà eu l'occasion de dire le plus grand bien de cette série, et le nouveau numéro est de la même veine, des études de grande qualité. Au sommaire, on trouvera un article de Ulrich Magin qui analyse et critique les excès de l'archéologie fantastique, Neil Dixon s'interroge sur les progrès de l'ufologie des deux dernières décades, Andy Roberts revient sur l'histoire du Grand Homme Gris du Mont Cairngorms, Michel Meurger s'intéresse à l'enlèvement en 1924 de Albert Ostman par des Sasquatch, et d'autres articles encore. Notons au passage que les

quatre premiers volumes sont toujours disponibles au même prix que celui-ci. John Brown Publishing, 1998, 320 pages, illustré, 21.99£, port compris - disponible chez l'éditeur : 136 Bramley Road, London W10 6SR, UK ; ou chez Fortean Times: PO Box 2505, Alcester, Warwickshire B 50 4JU, UK; tel: (44)01789 490 215.

- Weird World 1999 :

Fortean Times continue la sortie régulière de ces ouvrages qui recensent les phénomènes fortéens, OVNI compris, année par année. Ce nouveau volume est, comme les autres, plein d'informations, et indispensable. Fortean Times, voir adresse ci-dessus, 10.99£, port compris.

- The Owl Man and Others:

dans ce livre, Jonathan Downes fait le point sur la mystérieuse affaire de Owl Man, « l'Homme Hibou », aperçu à plusieurs reprises en 1976 à Mawnan, au Pays-de-Galles, et que certains assimilent à un alien, à l'instar du **Mothman** de Virginie. Un livre intéressant (et très difficile à trouver), qui fait le tour de la question. Disponible chez Fortean Times au prix de 13.95£, port compris.

Fortean Times continue la réimpression de ses anciens numéros en albums. Les trois derniers volumes parus sont « **Memories of Hell** » (FT#68-72, 356 pages), « **A Mouthfull of Mysteries** » (FT#73-77, 368 pages) et « **Snakes Alive !** » (FT#93-97). Indispensable, 22£ chaque, port compris.

BD

- Scooby-Doo. Comme chacun sait, la vérité est ailleurs, et pourtant Scooby-Doo et le gang de Mystery Inc. l'ont découverte. Si, si, c'est vrai ! Lorsque les plans d'un savant sont volés, Scooby-Doo et le gang se rendent à l'Area 59 (sic) pour enquêter à propos d'une conspiration à base d'aliens, de soucoupes volantes et de MIB. Une histoire en deux parties : Scooby-Doo #26 et 27, sorties en juillet et août. Rudik Tyler, Joe Staton et Andrew Pepoy : DC Comics, 32 pages, couleurs, 1.99\$.

- Rising Star. Cette nouvelle série dont le #1 sort en juillet, se passe dans une ville américaine où se produit soudainement un événement céleste mystérieux qui va changer les habitants à jamais. Une histoire étrange écrite par le créateur de la série Babylon 5. Notons que le numéro 1 est disponible en quatre couvertures différentes. J. Michael Straczynski, Keu Cha et Jason Gordon : Image Comics/Top Cow, 32 pages, couleurs, 2.50\$.

- Heroine Millenium. Nouvelle histoire pour cette série curieuse qui met en scène la destinée humaine au nouveau millénaire, alors que le futur de l'humanité repose entre les mains de Gina Ganes, une femme conditionnée pour devenir une arme vivante. L'histoire se passe à Swan City, infestée par une race aliénigène mêlée secrètement à la population, contre laquelle seule Gina Ganes peut lutter. Le #1 sort en juillet. Existe aussi en édition «gold», limitée à 1000 exemplaires. Mike Gerardo : Axess Comics, 48 pages, couleurs, 2.99\$; édition gold : 3.99\$.

- Hero on a Stick. Cette nouvelle série met en scène Bobby Phue, un personnage qui acquiert d'étonnants pouvoirs après une rencontre avec des aliens. Il échoue ensuite dans une étrange petite ville, East Gaberville, un monde bizarre où les super-héros sont monnaie courante. Le #1 sort en juillet. Big Baby Comics, 32 pages, N&B, 2.95\$.

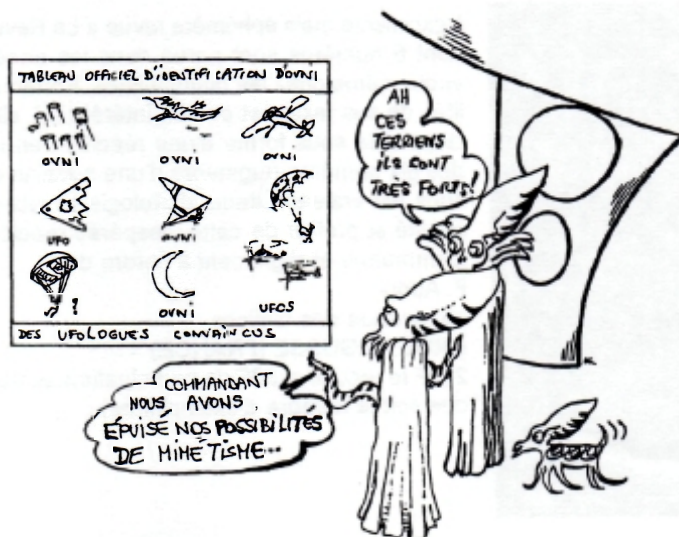
UFO MERCHANDISE

- Wall UFO : une formation de trois soucoupes volantes dans le style des années 60, peintes en couleur argentée et plutôt sympas (disponible chez Fortean Times (code : FT09C), voir adresse plus haut). Prix : 31£ port compris. Toujours à la boutique Fortean Times : Rocket Ship **Salt & Pepper Pots** (salière et poivrière en forme de fusée), chacune faisant environ 18cm de haut, en céramique (code : FT35C, 19.95£ la paire, port compris) ; UFO Egg Cups (coquetiers en forme de soucoupe volante), en céramique également (code : FT36C, 13.95£ la paire, port compris). Notons encore **Phenominator**, astucieux système simulant l'anti-gravité à l'aide d'un puissant aimant, très sympa (code : FT34C, 39.99£, port compris).

KBM sort plusieurs statues très cool illustrant des aliens rigolos. Alien Chills Out (un alien rasta fumant un pétard, assis sur une poutre, environ 60cm de haut, code : alchou, 59.99£) ; DJ Alien (un alien DJ appuyé contre un casier de rangement pour CD,

environ 1m de haut, code : alsedr, 139.99£) ; Smoking Alien (un autre alien rasta fumant un pétard, mais à taille réelle, environ 1,20m, code : alskmo, 139.99£) ; **Hells Aliens** (deux aliens sur une moto, environ 40cm de long, code : alhaaal, 59.99£) ; Alien Band (un groupe rock d'aliens, code : band, 149.95£) ; les musiciens du groupe à l'unité : Keyboard Player (claviériste, code : keyal), Singer (chanteur, code : singal), **Drummer** (batteur, code : drumal), saxophone Player (saxo, code : saxal), Guitarist (code : guitall), tous à 39.99£ pièce. Il y a encore un paillason « Fashionable Footwiper » illustré d'une tête d'alien avec la mention « Welcome all Species » (bienvenue à toutes les espèces) en « Glow in the Dark » (qui brille dans la nuit), qui mesure environ 38 x 63cm pour un poids de un peu plus d'un kilo, matière : vinyle caoutchouteux (prix : 14.99£). Note : tous ces prix sont ceux d'origine, mieux vaut se renseigner à l'avance pour le port (KBM Dept, PO Box 10351, London NW2 6WG, UK, tel : 01 282 616666).

Jean-Paul RONECKER.



Le problème de la vie extraterrestre

Michel Jeantheau

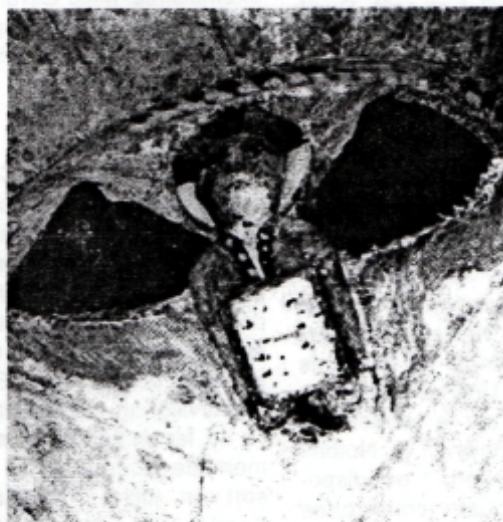
Editions Ramuel

310 pages

avril 1999...149F

A travers cet ouvrage, l'auteur tente d'apporter une nouvelle vision de la réalité et une réflexion en proposant une construction et une suite logique dans l'enchaînement des idées. Tout d'abord, il montre que la perception de l'univers par l'homme ne permet de voir qu'une facette de la réalité, qu'il faut chercher du côté des rayonnements électromagnétiques au-delà de la simple matière. Ensuite, il montre que ce rayonnement sur les êtres vivants est de plus en plus complexe à mesure que ces êtres évoluent et c'est là où interviennent les extraterrestres. Ces êtres étrangers à la Terre sont plus évolués que nous et c'est donc leur rayonnement électromagnétique qu'il faut étudier. Michel Jeantheau nous rappelle quelques cas français, puis il nous résume les principales théories pour appuyer sa propre théorie qu'il illustre de très nombreux cas. Un ouvrage important qui apporte une nouvelle hypothèse.

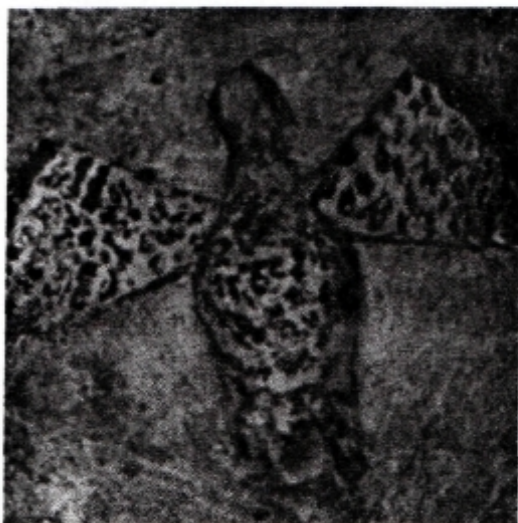
Didier CHARNAY



La Revue Des Soucoupes Volantes

Editions Michel Moutet

210F + 30F de por



L'excellente mais éphémère revue « La Revue des Soucoupes Volantes » dont 6 numéros sont parus dans les années 70 était devenue introuvable même chez les bouquinistes. Fortement recherchée pour les qualités de ses textes et de son intérêt réel, elle est maintenant à nouveau disponible sous forme d'une réédition en recueil contenant l'ensemble des six numéros augmenté d'une huitaine de pages d'introduction. Tous les vrais amateurs d'ufologie se doivent d'acquiescer ce recueil de qualité et profiter de cette inespérée réédition.

Commande et règlement à l'ordre de :

F. Audry

13, avenue des Grillons

83630 REGUSSE (FRANCE)

210F le recueil et 30F de participation au traitement de l'expédition (quel que soit le nombre d'exemplaires).

Didier CHARNAY

LA PRESSE GÉNÉRALE

Parasciences #37

Août 1999

La très bonne revue sur la transcommunication et autres sciences parallèles propose un article sur une femme médium en contact avec des extraterrestres. Signé Berthold E. Schwartz (Flying Saucer Review de janvier 1972), ce texte raconte les différentes observations d'ovnis de la médium Mme Lansing et de sa rencontre avec une entité à la fin des années 60.

A noter que l'éditeur publie une seconde revue « Carnets de Recherche »

JMG éditions

8, rue de la Mare - Agnières
80290 POIX DE PICARDIE



Facteur X

Le #48 présente un article sur les ovnis observés en Afrique depuis des millénaires.

Le #49 revient sur l'affaire très trouble du contacté Billy Meier et s'entretient avec Jim Moseley.

Le #50 présente un texte sur les ovnis en ex-URSS et une entrevue avec le contacté Pierre Monnet.

Le #51 montre que des ovnis survolent régulièrement l'ex-URSS.

Le #52 quant à lui propose de nous faire redécouvrir les ovnis du siècle dernier.

Le #53 revient sur les fusées ovnis observées en Norvège.

Le #54 propose de revoir l'affaire Kenneth Arnold et donne une interview d'Hilary Evans.

Le #55 présente un article sur les Foo Fighters et un autre sur la vie extraterrestre ainsi qu'une entrevue avec Bill Baldwin, un exorciste d'aliens.

Le #56 se penche sur le contacté Paul Villa et ses photos.

Le #57 propose de revoir la théorie des univers parallèles pour expliquer les ovnis.

Le #58 revient sur la vague française de 1954.

Le #59 fait le point sur les extraterrestres reptiliens et donne une entrevue de Tony Dodd.

Disponible en kiosque.

SCIENCE FRONTIERES #40

Avril 1999

Ce numéro déjà ancien de cette excellente revue propose entre autre un long entretien avec le fondateur du site internet INFOCOM.

DDP

8bis, rue du Chemin de Fer
94110 ARCUEIL



MICROSCOPE #89

Juillet 1999

La revue semi-papier et semi-internet sur les sciences non reconnues de l'association CASAR se penche d'abord

sur le rapport Sturrock puis analyse ensuite longuement le dernier ouvrage de Jean Sider (Les envahisseurs démasqués, Ramuel, 1999), celui de Marc Hallet (Quand les scientifiques déraillent, Labor 1999), et le précédent Ufo Log...

CASAR

Gatti Francis

10, route de Châteauroux
36200 ARGENTON SUR CREUSE

REPONSE A TOUT ! #109

Août 1999

A noter dans cette revue pleine d'infos, un article sur SETI et la possibilité de participer à la recherche des extraterrestres par Internet.

Disponible en kiosque.

LA PRESSE UFOLOGIQUE

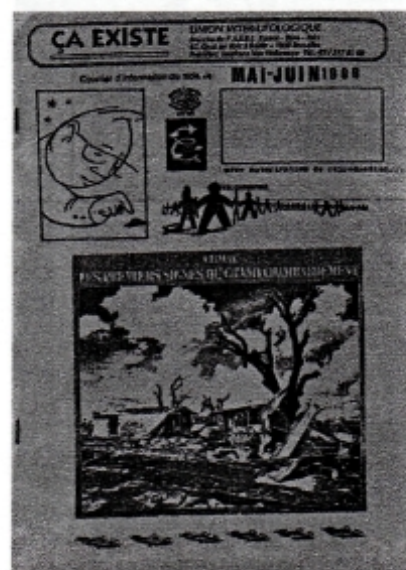
ÇA EXISTE

Mai juin 1999

Le nouveau numéro du bulletin d'information de cette association Belge pour la Paix propose de revoir dans un grand dossier l'affaire très complexe de Riemst (Eben-Emael) du 13 mai 1980 autrefois étudiée par la SOBEPS.

Espace-Terre-Paix

67, quai du Bois à Brûler
1000 BRUXELLES
BELGIQUE



LE REPERTOIRE #2

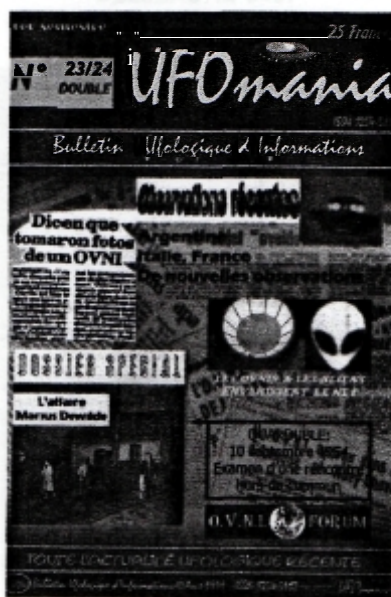
Cette nouvelle version de La Circulaire (je le rappelle) beaucoup plus moderne et davantage lisible essaye de répertorier et de référencer tout ce qui touche de près ou de loin à l'ufologie et nous propose donc un nouveau pavé de plus de 100 pages pour tout retrouver facilement. Un travail incroyable et indispensable.

ROCHER Thierry
9bis, rue de Rouen
94700 MAISONS-ALFORT



UFOMANIA #23/24

Août 1999
Outre un dossier sur le cas de Quarouble, les rubriques actuelles et



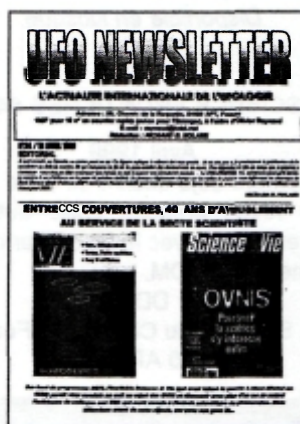
de nombreux comptes rendus d'observations du monde entier, Ufomania nous présente le rapport Cometa, un article sur les mutilations de dauphins et un autre sur SETI.

Attention changement d'adresse :
GOMEZ Didier
Gayo, St Pierre de Conils
81120 LOMBERS

UFO NEWSLETTER # 40 et #41

Avril et mai 1999
Le #40 présente le crash de Kecksburg (Etats Unis) du 9 décembre 1965 et quelques rubriques habituelles, le #41 quant à lui propose des comptes rendus d'observations...

Ufo Newsletter
59, chemin de la Roquette
84400 APT

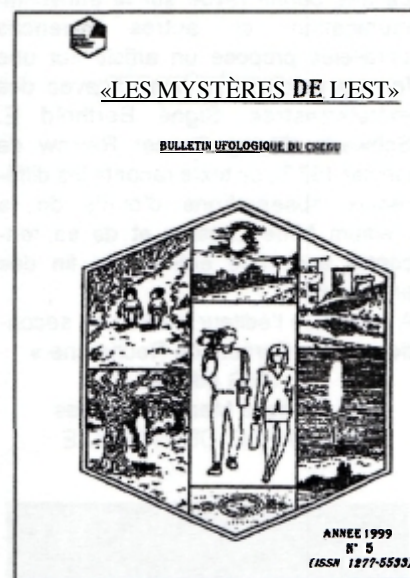


LES MYSTERES DE L'EST #5

1999
Les MDE au long de ses presque 150 pages nous présentent des tas de nouvelles enquêtes comme celle du Djinn de Vins-sur-Caramy en 1957, l'ovni des Ardennes de 1998, l'observation de Prautoy du 10 août 1998, un article sur les similitudes entre la science-fic-

tion et l'ufologie, un autre sur les hélicoptères et ovnis, un dossier sur Umno et bien d'autres articles. On trouve aussi dans cette imposante revue une montagne de reproductions de coupures de presse, des renseignements divers...

CNEGU
20, rue de la Maladière
52000 CHAUMONT



SENTINEL NEWS #13

Avril-mai 1999
Entre de nombreux articles sur divers sujets délicats, nous pouvons lire un article sur la désinformation suite au phénomène du 5 novembre 1990, le cas Monguzzi, l'observation du Maréchal Giancarlo Cecconi, quelques comptes rendus d'observations, une entrevue avec Jimmy Guieu et des tas de renseignements.

GROUPE SENTINELLE
31, rue de Taissy
51100 REIMS





LA BOMBE SELENE

Suite à la formidable découverte de Guy Gruais, je veux parler de la sculpture monumentale de « gris » sur la surface de la lune, je vous propose de regarder avec un œil nouveau notre satellite. Rappelons quelques généralités :

Lune vient du latin qui signifie lumineux.

Le terme sélène (qui vient du grec) est employé pour tout ce qui concerne la lune. Ainsi on peut à présent dire que Guy Gruais est « l'inventeur de cette sculpture sélène ».

La lune a un diamètre de 3476 Km et une superficie de 38 millions de Km² soit 5 fois plus petite que la Terre. Elle possède des cratères de 1 à 20 Km de diamètre ainsi que des cirques de 270 Km de diamètre dont la profondeur peut atteindre les 7000 mètres. Ses montagnes les plus hautes culminent à 8000 mètres.

La première carte lunaire date de 1619, les noms des cratères ont été donnés par Riccioli (Bologne) en 1659. Les premières mesures de températures lunaires ont été effectuées en 1868 par l'anglais Rosse. Ainsi l'on peut dire que sur les régions exposées au soleil il fait +100°C, sur les autres -50°C, sur la face cachée le mercure descend à -150°C.

Alors, maintenant qu'il ne subsiste plus aucun doute sur la présence d'une civilisation sur la lune (présence éventuellement coloniale) puisque les traces d'exploitations minières sont tellement évidentes, il faut à présent se demander comment il se peut que des êtres puissent vivre sur ce satellite aussi inhospitalier ? Deux solutions se présentent :

- soit dans des galeries très profondes
- soit en surface (ou les deux ensemble)

Pour ce qui est de la surface, on peut estimer qu'une zone bénéficiant d'une température maximale de plus 35°C et minimale de moins 35°C peut être habitable (prenons comme référence les esquimaux et les touareg). D'après moi, une zone se situant à 1000 Km de la frontière face cachée, face éclairée peut effectivement donner des températures plus « clémentes » et ce, sur à peu près 1000 Km avant d'être de nouveau insupportables. Donc d'après moi, une zone de 1000 Km de large sur 7000 Km de circonférence est viable sur la lune (soit 7 millions de Km², ce territoire est donc grand comme l'Australie, 13 fois plus grand que la France). D'ailleurs cette comparaison convient parfaitement puisque l'Australie possède aussi de nombreux déserts et des températures très extrêmes (moyennes de +30 au nord à +5 dans le sud).

Si l'on fait un parallèle avec la lune, on peut estimer également sa population à... 14 millions d'habitants (l'équivalent de la Hollande, du Pérou ou du Sri Lanka). Pour rassurer les personnes redoutant un jour une invasion je dirais qu'un pays de 14 millions d'âmes possède une armée de 300000 hommes au maximum (réservistes compris) dont 40000 affectés à l'armée de l'air (donc qui nous concernerait directement, même si l'on double les chiffres et qu'on tienne compte d'une technologie sans aucun doute fantastique, il n'en reste pas moins surréaliste de craindre la moindre invasion. Sans compter qu'après une invasion il faut occuper... et s'occuper des 6 milliards de terriens... Aussi je pense que tout bien réfléchi ils préfèrent venir chez nous faire quelques cueillettes ! Sans compter qu'il semble que ces êtres ne supportent pas très longtemps notre pression atmosphérique et encore moins notre luminosité (malgré leurs protections oculaires). Je pense que les rumeurs de leur présence sur notre planète sous la protection des Etats-Unis dans des zones interdites à l'abri des regards et en souterrains spécialement conditionnés pour eux est tout à fait possible pour ne pas dire évidente. Maintenant après avoir vu cette monumentale sculpture qui marque leur territoire, jamais on ne me fera croire que les USA ignorent leur présence sur la lune, et encore moins qu'ils ne les connaissent pas parfaitement depuis 40 ans. Je pense qu'il faut plus craindre les conséquences de la révélation de leur existence que leur existence elle-même.

Guy Gruais a fait faire ce 6 mars 1998 le plus grand pas jamais effectué par l'ufologie. J'espère que les assoiffés de vérités sauront le reconnaître et lui en être reconnaissant.

Thierry Van De Leur, 25 avril 1998.

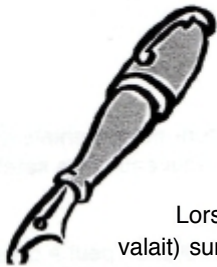
Additif à la précédente lettre.

Mais, que se passe-t-il lorsque la lune ne reçoit pas la lumière du soleil et que la température descend à -80°C ? Que deviennent alors les colons de ce monde hostile ? Sur Terre par exemple il existe une espèce d'insecte qui se nomme le « cricket du temps », vivant dans les régions montagneuses, où la température descend très bas la nuit venue. Cet étrange insecte reçoit alors la rosée qui se transforme peu à peu en une épaisse couche de glace l'enrobant totalement, le tenant ainsi prisonnier, paralysé, sans air, et ceci toute la nuit. Au petit matin les rayons du soleil faisant fondre la glace, notre cricket reprend alors tout naturellement sa vie normale comme si rien ne s'était passé.

On peut imaginer un phénomène similaire sur la lune (privée de la chaleur du soleil, soit une douzaine de jours par mois) nos extraterrestres rentreraient alors dans une sorte de catalepsie, leur corps congelé entre -80°C à -100°C, toute activité s'arrêtant alors sur la lune. Une autre possibilité serait que ces êtres se déplacent constamment afin de poursuivre leur activité en suivant les zones éclairées par le soleil : du « nomadisme solaire » en quelque sorte. Il ne restera plus à nos ET. (E.T. nérants !) qu'une semaine de « chômage technique »...

Si tout cela est réel on remarquera que nos ET deviennent totalement vulnérables une à deux semaines par an, ce qui pourrait expliquer pourquoi ils « ont dissuadé » très clairement les américains de remettre le pied sur la lune depuis 30 ans, et pourquoi, je pense, que la Nasa ne tentera plus jamais d'y retourner (à moins d'y être convié, mais là, c'est une autre histoire...)

Thierry Van De Leur, avril 1999.



J'aimerais exprimer mon sentiment sur le courrier de Thierry Van de Leur **[dans le courrier des lecteurs des deux précédents numéros]** et remettre certaines pendules à l'heure. Vous pourrez publier ce qui suit si vous le jugez utile.

Il y a plusieurs années de cela, je me suis intéressé aux ouvrages de Leonard et de Nahon relatifs à l'hypothétique existence d'une race extraterrestre sur la Lune. Je me suis alors rapproché de la NASA à qui j'ai acheté des documents afin de pouvoir les étudier de manière plus poussée.

Lorsque j'étais à Sentinelle, j'ai même publié un document d'une quarantaine de pages (valant ce qu'il valait) sur certaines curiosités lunaires. Plus tard, Gruais et Mouny se sont intéressés à mes recherches grâce

à Patrice Roger, le président de Sentinelle. J'ai commandé à la NASA des négatifs pour Gruais et Mouny via Patrice

Roger pour que Gruais et Mouny puissent reprendre mon étude et pourquoi pas, découvrir d'autres curiosités. Voilà de manière très brève l'histoire de la découverte de Gruais et Mouny.

Aujourd'hui, Mouny et Gruais travaillent dans leur coin ramenant tout à eux ; ce qui est leur droit le plus strict. Mais je pense toutefois que Van de Leur (que je connais bien) et Franck Marie vont un peu trop vite en besogne. Prouver la réalité d'une intelligence extraterrestre n'est pas une mince affaire. Si tel était le cas, je crois qu'il n'y aurait plus d'ufologues, car le moteur qui nous fait avancer est justement de prouver la réalité d'autres formes de vie. Vouloir faire un scoop de la découverte de cette "tête de gris" est à mon sens grandement prématuré si aucune contre expertise ou aucune étude plus avancée est faite afin de prouver de manière indéniable que cette tête est bien là et qu'éventuellement des modifications y ont été apportées (par exemple entre deux vues du même site). Le problème de Gruais, Mouny et Roger est que je ne suis plus membre de Sentinelle. Ne profitant plus de mes contacts à la NASA et ne cherchant pas vraiment par eux-mêmes les informations, tout ce beau monde se retrouve à vouloir prouver l'existence des ET sur la Lune en ne se basant que sur l'étude d'un ou deux clichés lunaires. Mouny aurait même reçu des menaces des RG (ce qui me fait rire sous cape) **[n'est-ce pas plutôt Gruais qui aurait reçu des menaces ?]**. Laissez moi maintenant vous parler de mes propres recherches. J'ai, ainsi que je le marque plus haut des contacts à la NASA. Rien de secret là-dedans (désolé pour les adorateurs du secret gouvernemental). J'ai des tonnes d'informations toutes plus intéressantes les unes que les autres, parce que je sais où chercher et parce que j'ai ces personnes à la NASA qui m'aident énormément. Je n'entrerai pas encore dans les détails car cela serait également prématuré de publier ce que nous avons pu obtenir. Vous, monsieur Charnay, vous répondez à monsieur Van de Leur en demandant des preuves ce qui est tout à votre honneur. Alors, moi Hervé Clergot, je vous apporterai personnellement des preuves que vous pourrez publier ! Ces preuves infirmeront peut-être la découverte de Gruais et Mouny ou pourront la conforter. En tout cas, elles seront indéniables parce que j'aurai poussé l'analyse très avant. J'ignore s'il existe un "dossier parfait", mais ce que je peux vous dire actuellement, c'est que je connais exactement le type de matériel utilisé pour les photos, l'altitude du vaisseau au moment de la prise de vue. J'ai des cartographies lunaires de la NASA montrant le champ photographié par la sonde, je sais exactement combien de photos ont été prises avec ce type d'appareil et de quelle orbite il s'agit. Et bien plus encore... A quoi cela sert-il ? Tout simplement à infirmer ou à prouver que la découverte de Gruais et Mouny est recevable. Le jour où je publierai ce que j'ai découvert avec mon ami Pierre Muyard, alors ce jour là, je pense que nous publierons un dossier parfait (sans vantardise aucune, mais uniquement parce que nous nous serons livrés à une étude exhaustive du site). A ce jour, nous avons recommandé un vingtaine de clichés à la NASA du même site pris à des intervalles de temps différents. Nous avons calculés ces intervalles nous-mêmes grâce aux informations de la NASA. Nous avons les coordonnées de départ et d'arrivée sélénographique pour les vues, donc aucune erreur possible de passer loin du site nous intéressant. Maintenant, pour le reste, il faut voir... Soyez néanmoins assuré, que vous recevrez un dossier de notre étude avec toutes les informations "officielles" à l'intérieur prouvant chacun de nos dires. C'est là, la seule démarche "scientifique" à effectuer non ? S'il existe des modifications importantes et recevables sur les sites étudiés par Gruais et Mouny, alors peut-être aurons-nous un début de preuve tangible qu'il existe d'autres civilisations dans l'univers et qu'une de celles-ci... se trouve sur la Lune. A ce moment là, et SEULEMENT, à ce moment-là, il sera peut-être temps de convoquer la presse. Quant aux RG, je pense que s'ils devaient menacer des personnes, ils devraient se tourner vers Muyard et moi, vu toutes les informations que nous possédons et ce que nous risquons de mettre à jour si ce visage a une existence réelle ! Mais cela n'ayant pas eu lieu, je dis que je vois dans ce genre d'assertions des foutaises ! (Une fois de plus, je suis navré pour ceux qui aiment les complots du gouvernement, les MIB derrière les témoins et qui regardent trop X-Files). Et que l'on ne vienne pas encore me dire que je suis un "debunker" ou un "psycho machin truc" comme je l'ai déjà entendu ! Je suis simplement un chercheur, faisant certainement des erreurs et en ayant fait, mais qui essaie toujours de prouver ce qu'il avance, et ce, en faisant fi de ses croyances ! Je crois que le mot de la fin en ce qui concerne mon "modus operandi" pourrait tenir dans les quelques mots de Aimé Michel "En ufologie, la règle est de penser à tout et de ne croire à rien".

Cordialement à vous et continuez avec votre revue car elle est très bien, très amusante aussi et qu'elle traite le phénomène avec sérieux et dérision, ce qui change des pseudo scientifiques d'autres revues qui pensent tous avoir découvert "l'horrible vérité".

Hervé CLERGOT

[Merci beaucoup pour toutes ces précisions. J'attends avec impatience de lire votre dossier et vos résultats]

Voici quelques renseignements concernant l'article de M. Jean Sider sur l'affaire de Roswell (Ufo Log #6) et le courrier de M. Eric Maillot (Ufo Log #7) ou celui-ci soulignait qu'il n'y a guère de mystère dans le fait qu'un train de ballon se trouve éparpillé en millions de morceaux. Il suffit qu'il soit foudroyé.

A la lecture de « OVNI, interventions, captures » de Geneviève Vanquelef 1984. pp.51 site. Le 2 juillet 1947, une soucoupe volante, vraisemblablement détruite par un violent orage.

Cette référence confirme qu'il y a probablement eu un orage, à l'époque des faits. Voilà qui pourrait aider ces deux ufologues dans leurs recherches sur Roswell.

Renaud Leclet.

PETITES ANNONCES

Recherche document, sur des ovnis, bruyants, avec un ou plusieurs phares, muni d'une coupole, de trépieds, de forme de poire, toupille, disque, au sol ou en vol, avec ou sans hublot, ou les témoins ont vu une flamme, de la fumée, où senti une odeur. Avec un ou plusieurs humanoïdes dans, ou à l'extérieur de l'ovni.

Renaud LECLET
75, rue Roger Salengro
08120 BOGNY SUR MEUSE

Recherche document, sur de petits humanoïdes, poilus, avec ou sans griffe, yeux lumineux, taille entre 1,20 m et 0,30 m, agressif ou non envers les témoins, vu en vol, au sol, à proximité ou sans ovni. En Europe, Amérique du Sud, Amérique du Nord.

Renaud LECLET
75, rue Roger Salengro
08120 BOGNY SUR MEUSE

PRECISION

Suite à la lecture d'Ufo Log#6, de l'article « Les dépôts laissés par les ovnis » de M. Clergot, sur l'observation d'un ovni à Vienne (Isère) le 18 octobre 1954 vers 16h00 ou une substance n'a pu être analysée. Lors de recherches de coupures de presse sur l'année 1954 concernant les ovnis en Haute-Loire, j'ai découvert que le cas de Vienne avait une explication. (?) Voici ce qu'il y est dit pour information.

Renaud LECLET.

Les soucoupes volantes sont-elles produites par les avions à réaction ?

Un avion « stratojet » qui, chaque jour, survole la vallée du Rhône à une altitude d'environ 10.000 mètres, a été pris mardi, par certaines personnes, pour une soucoupe volante.

Le président moniteur de l'Aéro-club de Vienne dissuadait aussitôt les témoins trop imaginatifs, mais un étrange phénomène se produisit après le passage d'un puissant avion à réaction. Il se forma, en effet, dans le ciel, des sortes de parachutes animés de mouvements

bizarres et ayant l'aspect de voiles légers qui, bientôt, atteignirent le sol.

Les témoins du phénomène se saisirent de cette matière très douce au toucher et ayant un peu la consistance du caoutchouc. En arrivant au sol, celle-ci se volatilisait, probablement sous l'influence de la température.

L'un des témoins mit un peu de la substance dans une boîte et la fit photographier aussitôt. Quelques heures après, ce qui restait dans cette boîte, pourtant étanche, s'était évaporé.

Ce phénomène, dû à la condensation

dans l'atmosphère raréfiée et froide de certains éléments du carburant du «stratojet» peut provoquer des formations blanches ou irisées se déplaçant à grande vitesse, à grande altitude et donner lieu ainsi, à des interprétations plus ou moins fantaisistes. Cette observation, faite au-dessus de l'aérodrome de Vienne est identique à celle déjà relatée en son temps par les habitants d'Oléron.

Ref : Le Quotidien de la Haute-Loire du vendredi 22 octobre 1954.

L'illustration de la page suivante est une reproduction de la couverture d'un magazine américain de bande dessinée de fantastique.

MARVEL PREVIEW#13

(hiver 1978)

© Magazine Management CO. (Marvel)

02928

MARVEL
PREVIEW

№ 13 \$1

JOHN LENNON ★ DON PENDLETON ★ JIMMY CARTER

MARVEL PREVIEW presents

ALL
NEW!

SPECIAL:
SECRETS OF
THE ILLUMINATI—
REVEALED!

"COSMIC
TRIGGER"

by ROBERT 7
ANTON WILSON

UFO CONNECTION!

PYRAMID
POWER!



OUR WORLD-
IN A SECRET WAR WITH
BEINGLS FROM BEYOND THE STARS!

Imagination?

Or is it actually happening ...right NOW?

A NOVEL-LENGTH GRAPHIC STORY MASTERPIECE BY

DAVID KRAFT & HERB TRIMPE!

INFORMATION – CONTACT

Le dernier numéro d'Ufo Log en date est le n° 25 (été 2011) mais un prochain numéro, en préparation, paraîtra en 2019. N'oubliez pas que certains anciens numéros sont encore disponibles !

Le fanzine **Ufo Log** est édité par l'association Nexus
c/o Didier Charnay
2 rue des Chanterelles
01000 Bourg-en-Bresse
France

www.ufolog.org

NOTE IMPORTANTE

La version numérique d'Ufo Log est protégée. L'internaute a le droit de télécharger et de conserver dans ses archives personnelles les numéros d'Ufo Log numérisés mais il n'est pas autorisé à les mettre en ligne sur quelque site web, blog, forum ou réseau social que ce soit. La seule publication en ligne autorisée étant celle de l'AFU (*Archives for the Unexplained*).

Toute diffusion numérique d'Ufo Log en dehors de ce cadre est donc interdite et pourra être susceptible d'occasionner des poursuites légales.

The digital version of Ufo Log is protected by copyright. The Internet user has the right to download and store in his personal archives the digitized Ufo Log issues but is not allowed to put them online on any website, blog, forum or social network whatsoever. The only authorized online publication is that of the AFU (Archives for the Unexplained).

Any unauthorized digital publication of Ufo Log may result in legal proceedings.